

# *Parçay - Meslay*

*1950 - 2000*



# Parçay - Meslay

## 1950 - 2000

### Un peu d'histoire :

Il existe une grande différence topographique entre le nord-ouest et le sud-est de la commune.

Le nord-ouest est plat et a favorisé les cultures de céréales et l'élevage, donc les grandes fermes : La ferme de Meslay avec son portail où logeaient les moines de Marmoutier et sa Grange, le tout du 13<sup>e</sup> siècle. Dans la Grange, les moines entassaient la dîme (impôt payé par les paysans sous forme de gerbes de blé) et la comptabilisaient au profit de l'église, jusqu'à la révolution. Plusieurs grandes fermes du même secteur dépendaient de Meslay : les terres du Château (une soixantaine d'hectares), Bellevue (une centaine d'hectares), le petit Meslay (une quarantaine d'hectares), la Gibellerie (une vingtaine d'hectares), la Carquetterie (une soixantaine d'hectares) et la Pérauderie une quarantaine d'hectares). Quatre autres grandes fermes existaient sur Parçay : la Pécaudière (une centaine d'hectares) avec une grange du XIII<sup>e</sup> siècle, le tout détruit par les Allemands pour construire une piste d'aviation, Logerie avec une grange de la même époque (en ruine aujourd'hui), Frasne (grange du XIII<sup>e</sup> disparue) et Chizay (également détruite par les Allemands).

Le sud-est abrite les vallées où se formèrent les premiers hameaux qui donnèrent leurs noms aux rues de Parçay. On trouve

encore des maisons vieilles de plusieurs siècles aux Locquets, aux Boissières, à la Dorerie, mais aussi dans la vallée des Ruers, la vallée de Parçay, la rue de Parçay, la Pinotière et la Mulocherie. Dans le bourg, le Château (Commanderie), la Grand Maison (Mairie) et la Pinsonnière. Dans les hameaux, on trouvait des puits communs et même quelques fours à pain.

C'est à partir de ces endroits choisis par nos ancêtres que le Parçay d'aujourd'hui s'est formé et développé. Il a fallu équiper les anciennes maisons de tous ces quartiers des différents réseaux (eau, électricité, téléphone et assainissement) et tout le monde en a profité dans les zones délimitées par le plan d'occupation des sols.



Parçay-Meslay avait aussi ses caves, pour certaines vieilles de plusieurs siècles (les vignes existaient à Parçay avant le phyl-

loxéra), sans parler des Perrières (carrières de tuffeau pour tirer de la pierre qui a servi à construire des maisons et des châteaux). Les caves à vin servaient aussi à stocker les pommes de terre ainsi que les betteraves pour les animaux. Ces caves n'étaient pas toujours à côté des habitations car il fallait les creuser où il y avait un coteau : on retrouve les vallées de Parçay, des Ruers et des Locquets. Toutes ces caves furent creusées avec des pics à deux pointes l'hiver à la veillée (ça remplaçait la télé), parfois sur deux étages. On progressait de trois à quatre mètres par hiver.

### Les monuments de Parçay :



**La Grange de Meslay :** En 1963 la ville de Tours et l'Association Fêtes Musicales en Touraine signent un contrat avec les propriétaires de la Grange pour organiser des concerts. À cette occasion, différents travaux furent effectués : éclairage indirect des poutres en chêne, construction d'un podium et de coulisses à l'arrière, aménagement de la cour et des dépendances, création de toilettes et installation d'un chauffage. Deux mille chaises furent prévues pour recevoir les spectateurs.

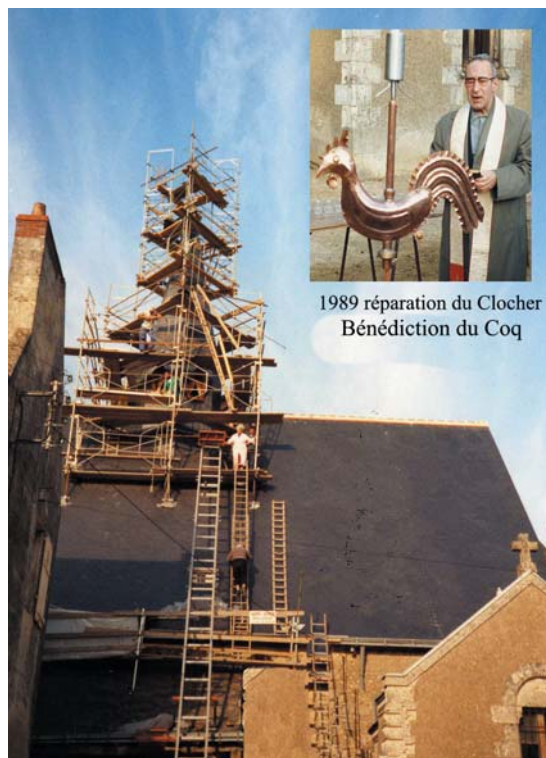
Ces fêtes musicales connurent un grand renom, en particulier grâce à la présence du grand pianiste russe Sviatoslav Richter, fidèle de 1964 jusqu'à sa mort à ce cadre dont il était tombé amoureux.

**La Commanderie :** Dans ce château du XV<sup>e</sup> les cloisons des différents logements furent abattues. La grande salle du rez-de-chaussée servit de classe pendant quelques années et accueillit le Club du 3<sup>e</sup> âge et la chorale jusqu'en 1993, date à

laquelle l'Avionnette récupéra la salle pour ses réunions. Au début des années 1980, quatre billards furent installés au premier étage, permettant la création d'un nouveau Club en 1984.

Afin de dégager la vue sur le château, un mur de clôture et son portail furent démolis ainsi qu'un hangar situé le long de la propriété Gasnier et un puits fut comblé. À gauche du château un hangar métallique fut installé pour abriter le matériel de la commune. Pour préserver l'esthétique, on l'entoura d'une grande haie vive. Pour accéder à la grande salle du rez-de-chaussée, une rampe pour handicapés fut construite sur le côté "église" du château. En 1989, à l'occasion du bicentenaire de la Révolution, un arbre de la Liberté (arbre aux mille écus) fut planté sur la place attenante à la Commanderie derrière une stèle commémorant la Révolution.

**L'Église :** Quelques changements importants : réfection totale de la toiture, pose d'un coq sur la girouette, ouverture d'une porte surmontée d'un petit porche sous la tribune, transformation de la fenêtre de la sacristie en porte et réaménagement intérieur, changement du sens d'ouverture des grandes portes d'entrée. La chaire fut enlevée pour laisser la place à un chauffage au fuel. La communication entre



1989 réparation du Clocher  
Bénédiction du Coq



l'église et la maison paroissiale fut rétablie. Pour modifier l'escalier de la tribune devenu dangereux, on déplaça le confessionnal, ainsi le bas de l'escalier se trouva à proximité immédiate de la porte de sortie (sécurité oblige). L'autel d'origine fut remplacé par un autel plus simple faisant face aux fidèles et les cloches furent électrifiées. En 1978, les stalles furent déplacées et réinstallées contre les murs et des bancs tous identiques, offerts par la population et les amis de la paroisse, occupèrent l'espace du fond de l'église à l'autel. C'est à cette occasion que la tradition de séparation des hommes et des femmes pendant les offices prit fin. Le chauffage au fuel trop bruyant, fut remplacé par le gaz. Pour cacher la dégradation du mur où se trouvait la chaire, un tableau peint par un artiste local fut offert par la municipalité. Son aspect résolument moderne donna lieu à de nombreuses polémiques



En 1995 la fresque fut rénovée et l'abside classée monument historique, ce qui permit la réfection de l'ensemble sans gros financement communal.

En 1998, l'ancien harmonium qui n'en pouvait plus fut remplacé par un orgue électronique.



### Histoire du presbytère de Parçay-Meslay :

À partir de 1905, les lois de séparation de l'église et de l'état entrèrent en vigueur. Comme dans tous les villages et les villes, des inventaires eurent lieu pour transmettre aux communes les biens de l'église (église, sacristie, presbytère, pompes funèbres, cimetière).

Ce n'est qu'en mars 1913 que le curé de Parçay fut mis dehors, faute de renouvellement de son bail par la commune. Devant ce fait nouveau, des familles de Parçay, Proust, Pinon et Dubois, achetèrent la Grand Maison pour y loger le prêtre. L'archevêché n'ayant pas le droit de l'acquérir, c'est le syndicat du clergé qui en fut propriétaire officiel.

La situation n'évolua pas jusqu'après la deuxième guerre mondiale, mais à ce moment, les impôts locaux augmentèrent pour subvenir aux nouveaux besoins de la commune et le prêtre ne put plus faire face à ces dépenses. On décida donc de construire un petit logement dans le chai de la Grand'Maison situé en bordure de

route devant le bureau de poste actuel. Ce logement comprenait cuisine, salle à manger salon, deux chambres, toilettes, salle de bain, rangement. Cette opération fut menée à bien en grande partie grâce au bénévolat, l'essentiel du matériel étant donné par une entreprise de Tours : Novello, Bayart, Curé (!!).

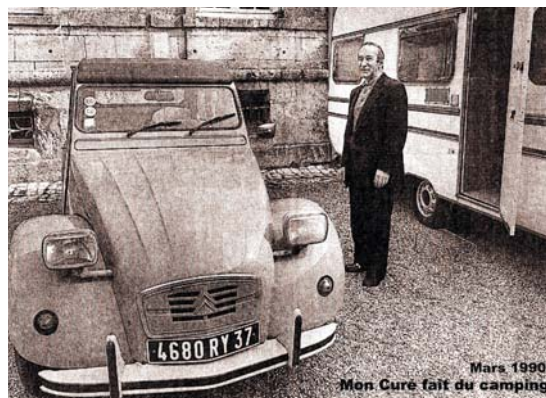
Notre curé fut tranquille pendant de nombreuses années, jusqu'au projet HLM des années 89/90. L'ancien bureau de Poste ne correspondant plus aux besoins de la commune, le Conseil Municipal, après réflexion, décida de contacter les HLM pour inclure dans l'opération générale du lotissement de la Grand'Maison sur toute la surface rez-de-chaussée du bâtiment de façade des emplacements administratifs, commerciaux, artisanaux et médicaux et de reculer ce bâtiment à une bonne distance de la route pour aménager des espaces publics pratiques et aérés.

le Chai futur Presbytère avant démolition



Ce projet fut accepté par les HLM mais un nouveau problème se posa : le chai de la Grand'Maison avec son presbytère (le troisième) gênait cette opération et il fallait le démolir. Après de longues discussions et réflexions, la grande idée tomba sur la table : échange entre la Commune et le Syndicat du Clergé du chai et du bureau de poste. Le chai fut pris par la commune pour être démolit et le bureau de poste (près de l'église) fut rendu au Syndicat du Clergé pour y réinstaller un presbytère, non pas le quatrième mais le cinquième, car c'est maintenant que se situe l'anecdote la plus cocasse de ces pérégrinations : le temps des travaux, on ne pouvait pas fermer le bureau de Poste ni mettre notre Curé à la rue. Alors la Municipalité a loué un grand mobil home qui fut installé dans la cour de la Mairie afin de pouvoir le

brancher à tous les réseaux. On y installa le curé de Parçay du moment (l'abbé Lehoux) qui, connaissant bien toute l'histoire, accepta gentiment cette solution. La Nouvelle République ayant eu vent de l'existence de ce presbytère à roulettes vint trouver le Curé et le Maire afin de leur demander la permission de comparer toute cette histoire aux films de Dom Camillo et de Peponne. L'article et les photos qui parurent dans le journal amusèrent beaucoup de monde... même l'Archevêque, mais il faut savoir que ce quatrième presbytère relais a permis de retrouver celui d'origine en 1905, cas assez rare et très particulier.



Mars 1990  
Mon Curé fait du camping

## La Grand'Maison :

Lors de son acquisition par la commune, la Grand'Maison était loin d'avoir son aspect actuel : c'était une grande et belle maison entourée complètement de hauts murs et fermée par deux grandes portes en bois sous un porche monumental. Côté nord, le perron qui donnait dans le jardin était écroulé et bordé par une sorte de buanderie carrée à toit pointu communiquant avec la maison. La salle du Conseil actuel était partagée en son centre par une



La Grand-Maison futur Mair

cloison au milieu de laquelle trônait une cheminée surmontée d'un tableau représentant une mongolfière. Ce dernier fut découpé et volé. Derrière la cloison, deux chambres. Au nord, un escalier intérieur descendait à la cave; une cloison fermait un vestibule côté entrée principale, créant un petit salon donnant sur le jardin. Une partie de la cour était fermée au sud par deux wc, un grand hangar agricole et une vieille maison à demi écroulée. La partie bord de route faisant suite au grand porche était fermée par le chai.

Aujourd'hui, les grands murs ont été abattus ainsi que la buanderie, l'escalier intérieur descendant à la cave et la cloison face à l'entrée. Dans la cour, plus de wc ni de hangar et la vieille maison a été rasée, ainsi que le chai. L'escalier côté jardin a été restauré. Dans la grande salle du Conseil, on a supprimé les deux chambres et on a repoussé la cheminée et toutes les boiseries contre le mur côté route.

Sous le porche d'entrée, les portes en bois ont été enlevées mais le crochet en fer forgé qui les tenait est resté. Chose exceptionnelle : en observant attentivement les parties plates au milieu de la barre, vous pourrez y découvrir le nom du forgeron (Jean Ferrand) ainsi que la date de mise en place : 1670.

### **Évolution de la population :**

De 638 habitants en 1954, la commune est passée à 781 habitants en 1968, puis l'accroissement de la population s'est accéléré pour atteindre 1538 habitants en 1982 et 2198 en 1999. À la fin du siècle, on peut dire que les jeunes sont nombreux dans la commune puisqu'ils représentent près de 28 % de la population pour les moins de 20 ans. 84 % des logements ont été construits après la dernière guerre. Le taux de chômage est très inférieur à la moyenne nationale (8,8 %).

### **Le remembrement de 1971 :**

Lorsque vous tracez une autoroute dans une plaine comme celle de Parçay, vous modifiez profondément le paysage, mais aussi vous coupez les accès aux champs, les chemins, les routes, les bois sans vous occuper des points d'eau ni de tout ce qui a été mis en place depuis des siècles. Pour

tout rétablir à peu près correctement, il n'y a qu'une seule solution : le remembrement. La Commission de propriétaires de Parçay, Chanceaux, Rochecorbon a choisi "l'emprise", c'est-à-dire la répartition des 65 hectares pris par l'autoroute sur l'ensemble de la zone concernée par l'expropriation et la déviation de la RN10. Un certain nombre de points est attribué à chaque terre, vigne ou bois selon sa qualité et sa surface. La Commission enleva 5 % maximum des points représentant l'emprise de l'autoroute (une ferme d'une valeur de 100 points devint pour la réattribution des terres une ferme de 95 points). La différence fut payée par Cofiroute.



Trois ponts traversèrent l'autoroute sur le territoire de la commune et les chemins furent rétablis pour desservir les nouvelles attributions. L'emprise de la RN 10 pour la traversée de la base fut prise en charge par l'état. Ensuite, on dut effectuer les travaux connexes (routes, fossés, bassins, busages etc...).

Les municipalités concernées, considérant l'importance du préjudice causé aux propriétaires, décidèrent de prendre l'ensemble des travaux à leur compte. Elles purent profiter d'emprunts à taux réduit (2 % sur vingt ans) pour créer des routes et aménager des zones qui deviendront urbanisables. Toute cette opération dans un climat de compréhension, sans histoires, jalousie... ou bagarre d'aucune sorte.

**Le P.O.S :** Après le passage de l'autoroute et le remembrement, le plan d'urbanisme ne correspondait plus à rien. Il fallait tout revoir, tout réorganiser. En 1973, une nouveauté administrative, le plan d'occupa-

tion des sols, va permettre des prévisions à court, moyen et long terme afin de définir ce que deviendra Parçay à la fin du siècle. Des zones constructibles ont été délimitées autour de ce qui existait déjà afin de pouvoir grouper les réseaux et des zones d'attente (N.A.) mises en réserve. Les zones d'activités ont été prévues tout en préservant les zones AOC. Des réserves furent mises sur des terrains ou des maisons afin d'y aménager plus tard des équipements collectifs (sportifs, administratifs ou de loisirs).

Pour effectuer tous ces choix, le Conseil a pris avis de quelques fonctionnaires et de propriétaires de Parçay. Le Préfet, après approbation, a pris un arrêté pour entériner le plan. Ce plan est renouvelable tous les cinq ans pour les grandes options, ce qui n'empêche pas de petits réajustements entre temps.

## L'agriculture :

### Les cultures :

De 1950 à 1955, il n'y a pas eu de grands changements mais plutôt de la réflexion pour se lancer dans de nouvelles techniques que l'ancienne génération avait un peu de mal à admettre et à comprendre, afin de mettre en œuvre la révolution agricole qui semblait indispensable. Pendant cette courte période de cinq ans, nous avons vu apparaître les premiers produits désherbants qui nous ont permis de détruire dans nos champs les chardons, les coquelicots et les ravenelles; en conclusion, nous avons remplacé l'échardonnette par le pulvérisateur.



De 1956 à 1960, après le gel de février 56 qui détruisit les semis de blé existants, nous avons appris à cultiver différemment. Les cultures de printemps se sont mises en place : blé de printemps dans un premier temps et ensuite orge qui prend toute sa place dans l'assolement. L'avoine disparaît tout doucement avec les chevaux. L'apparition du désherbant maïs et du semoir mono graine mécanique amplifient l'importance de cette culture, considérée comme une plante sarclée, peut se faire à répétition. De ce fait, des parcelles entières en sont recouvertes. Notre commune devient céréalière avec blé, orge, maïs.

Ce type de culture fut pratiqué pendant une dizaine d'années et la spécialisation commença à faire son apparition (vignes plus céréales ou élevage plus céréales). Les troupeaux deviennent plus importants, favorisés par la pratique de l'ensilage : premier ensilage de ray grass et second de maïs, ce qui permettait deux récoltes. Par contre, les petits troupeaux disparaissent. La culture du tournesol commence à se développer et tend à remplacer le maïs, trop gourmand en eau (l'irrigation était difficile à réaliser à Parçay, un seul forage existant).

Les affiages (pommes de terre, betteraves et plantes sarclées) deviennent plus rares à cause du manque de personnel agricole, de la disparition des animaux de la ferme et de la spécialisation des cultures.

En 1973, suite au passage de l'autoroute, un remembrement des propriétés foncières est effectué, les cultures restent les mêmes. Les parcelles humides sont drainées individuellement (fin des années 70) ou en collectif par l'association foncière (84-85). Ceci rend le travail plus facile et permet un meilleur rendement. Les retraités commencent à ne plus être remplacés, ce qui provoque un agrandissement des exploitations. Le début de l'urbanisation a eu moins de conséquences pour l'agriculture que le passage de l'A 10.

Les années 90 vont voir à Parçay la fin de l'élevage (vaches, moutons). L'arrivée de la PAC (Politique Agricole Commune) entraîna en 1990 la mise en jachère volontaire de quelques surfaces cultivées. À partir de 1992, les exploitations de plus de 15 hectares furent obligées de geler 15% de leurs terres (ces mises en jachères sont rémunérées).

### La culture des champignons :

La culture des champignons bénéficia de deux atouts à Parçay : l'existence des Perrières et la présence d'un spécialiste en mytiliculture. C'est ce qui motiva un jeune de Parçay qui se lança dans l'aventure dans les années 50. Il a d'abord fallu explorer les caves et dresser un plan des galeries possibles et non dangereuses puis déblayer les déchets de carrière (avec pelles, pioches et brouettes), ce qui dura des mois.

Tous ces matériaux furent utilisés par l'équipement pour reconstruire les voiries de la base aérienne et pour la fabrication de courts de tennis. En même temps, il fallut construire une aire à l'abri pour entreposer le fumier de cheval qui devait être traité pendant trois semaines avant utilisation. Du fumier de cheval, il y en avait dans toutes les fermes, mais mélangé aux autres. Il a donc fallu d'abord convaincre quelques agriculteurs de séparer ce fumier afin de pouvoir le vendre, ce qui intéressa plusieurs fermiers des alentours de Parçay. Puis l'affaire démarra, avec la mise en cave des fumiers, l'ensemencement, le foliétage et enfin la cueillette. Cette nouvelle culture avait bien démarré et semblait pleine de promesses, mais c'était sans compter les jalousies, abus de confiance, manœuvres pécuniaires crapuleuses en plus de quelques problèmes de santé qui obligèrent la champignonnière à arrêter ses activités. Aujourd'hui, les caves sont occupées par un vigneron de la famille.

Dans les années 60, deux grands vergers existaient à Parçay. Un peu plus tard, des pépinières furent plantées au Petit Meslay.

### Le matériel :

1946 vit l'arrivée du premier tracteur à Parçay. C'était un Ford Ferguson de 17 CV qui fonctionnait avec de l'essence détaxée. À cette époque, pour avoir le droit d'acheter un tracteur, il fallait que trois agriculteurs se groupent. La vente d'un cheval payait un demi tracteur plus un extirpateur et une charrue. L'usage des tracteurs se généralisa vers 1960 mais les chevaux résistèrent encore une vingtaine d'années à cause des vignes.

La charrue traditionnelle laisse la place au brabant réversible. Les semoirs se perfectionnent (semoir maïs, semoir monosème pneumatique pour le tournesol).



Le semoir

Les pulvérisateurs, d'abord à dos (10 litres), derrière le cheval (100 litres), puis derrière le tracteur (300 à 400 litres en 1950), atteignent des contenances de 1200 litres en l'an 2000.

1956 voit l'arrivée des moissonneuses batteuses, d'abord tractées, puis automotrices. Avec les premières machines, les sacs de grains sont d'abord laissés alignés sur le champ et ramassés avec tracteur et remorque ou camion. Les techniques évoluant, le grain est récolté en vrac et transvasé dans des remorques à benne basculante. Des aires de stockage sont cimentées dans les granges pour entreposer le grain avant le départ pour les coopératives et négociants. Vers 1965, ces dernières équipent les producteurs de cellules afin d'étaler dans le temps le transport et la commercialisation des céréales, ce qui permet aux agriculteurs de recevoir une prime de stockage. À la fin du siècle, les rendements augmentent mais les prix à la tonne diminuent.

Deux coopératives ont travaillé sur la commune après la guerre. Elles ont



Moissonneuse-Batteuse (Millet)



disparu avant la fin du siècle, remplacées par des négociants (qui existaient déjà avant les coopératives).

#### **Fonctionnement des exploitations :**

Aujourd'hui, les jeunes exploitants agricoles sont formés dans des écoles (Maisons familiales rurales, Lycées professionnels). À présent, un bac pro est nécessaire pour s'installer.

Dans les années 80, on assiste à la formation de Groupements Agricoles d'Exploitation en Commun (GAEC) et de Sociétés Civiles d'Exploitation Agricole (SCEA). Une CUMA (Coopérative d'Utilisation du Matériel Agricole), la Parcillonne, voit le jour. La Chambre d'Agriculture incite à créer des GVA (Groupements de Vulgarisation Agricole). Petit à petit, la comptabilité des exploitants passe du forfait au réel, mesure liée à l'évolution économique et à la taille des exploitations.

À la fin du siècle, il existe 14 exploitations sur Parçay (à comparer avec les 80 familles vivant de la terre au début du siècle).

#### **Incidents climatiques :**

- 1959 : sécheresse
- 1960/1961 : année humide
- 1963 : les machines ne pouvant entrer dans les champs, le maïs fut ramassé à la main, avec l'aide de l'armée.
- 1965 : les moissons durent jusqu'au mois de Septembre.
- 1978 : la sécheresse empêche les labours et incite les agriculteurs à tester les nouvelles méthodes de semis sans labour. À la fin du siècle, cette méthode est toujours utilisée ponctuellement.

### **La vigne et le vin :**

En 1950, la commune comptait environ 200 hectares de vigne. Les parcelles étaient très morcelées. Beaucoup de vignes produisaient un vin rouge de table (grosleau, otello et plants directs non greffés). Les vignes de chenin étaient vieilles et quelques-unes même à l'abandon.

En 1953/1954, l'état subventionne les arrachages obligatoires (vigne rouge et blanche, cépages interdits comme l'otello ou le noah).

Vers les années 60, les agriculteurs qui ont fait le choix de la viticulture décident d'arracher et de replanter. Au début, certains vigneronns faisaient leurs pieds mères eux-mêmes à partir de porte greffes et greffons. Les greffes sur riparia et rupestris sont petit à petit abandonnées au profit d'un autre porte greffe (le gloire), ce qui améliora le goût du vin. Le remembrement n'apporta pas de grands changements, l'intérêt étant de conserver les localisations différentes des parcelles pour respecter les spécificités du terroir et répartir les risques de gel ou de grêle.

À la fin du siècle, guère plus de 70 hectares restent exploités sur la commune.

#### **Les façons :**

Jusqu'en 1960, la vigne est cultivée de façon traditionnelle, avec le cheval. On assiste alors au début du désherbage pour détruire les mauvaises herbes les plus résistantes, mais le sol reste cultivé. À la fin des années 80, le sol de la vigne n'est plus cultivé. Il reçoit seulement un passage de désherbant par an. Rapidement, il faut passer plusieurs fois car l'herbe devient résistante. La fin du siècle voit le retour à un enherbement et à une façon légère.

#### **Le matériel :**

Le tracteur enjambeur apparaît à la fin des années 60 mais enjambeurs et chevaux ont cohabité jusqu'à la fin des années 70. Ce nouveau matériel permet de faciliter les traitements des maladies avec des passages de cinq rangs.

En 1976, l'ébouteuse remplace la cisaille et la faucille et à partir de 1988/1989, on utilise la prétailleuse, qui coupe et enlève tout le haut du sarment.

Charrue, décavillonneuse et griffe sont toujours utilisées.

L'accolage s'effectue encore manuellement, mais avec des crochets biodégradables.



On assiste à la disparition des arbres fruitiers (pommiers, pêchers, cerisiers, pruniers) autour et dans les vignes suite à la mécanisation, mais aussi des tulipes, des mâches ou boursettes, des pissenlits (action des désherbants) et des osiers.

On traite toujours la vigne avec des produits à base de soufre et de cuivre, mais mélangés à des adjuvants pour améliorer leur efficacité. Les insecticides, utilisés à partir des années 60, deviennent plus sélectifs, moins nocifs pour l'environnement. Une nouvelle maladie, l'eutypiose (cancer de la vigne) oblige à remplacer les ceps atteints au fur et à mesure. L'arrivée de l'écologie permet une réflexion sur l'utilisation plus raisonnée des produits de traitement.



### La taille :

Le sécateur électrique reste peu répandu et n'a pas supplanté le sécateur manuel. Les jeunes sarments taillés ne sont plus sarmentés ou brûlés mais broyés sur place. La conduite de la vigne est modifiée en fonction des machines à vendanger. On laisse quatre poussiers taillés à deux yeux. Beaucoup de vignes sont à cordons : c'est une méthode locale préférée à la taille gobelet.

### Les vendanges :

Depuis 1976, le ban des vendanges donne une date impérative fixée avec les viticulteurs pour le début des vendanges, en fonction des degrés minimum à respecter. Une visite des vignes est organisée en septembre et des dates différentes sont choisies pour les vins mousseux et tranquilles. Des dérogations demeurent possibles en fonction de l'avancement de la maturation.



Jusqu'au début des années 70, les vendanges se font à la main. Le raisin est transporté à la cave dans des poinçons (gueules bées) puis, à partir de 1973, dans des bennes à vendange. Ensuite apparaissent les machines à vendanger,



qui vont réduire la période des vendanges de trois semaines à dix jours. L'utilisation des machines est amplifiée par la difficulté à trouver de la main-d'œuvre (manque de personnel et législation). Malgré tout, les vendanges à la main existent toujours, en particulier pour les jeunes vignes et pour des cuvées spéciales, ce qui permet aussi de garder une certaine convivialité.

#### **À la cave :**

L'apparition du pressoir horizontal dans les années 50 va rendre le pressurage plus facile. Le jus de raisin est recueilli dans des cuves en résine (1950), puis en inox (1970). La filtration, nouvelle méthode de clarification et de stabilisation se généralise dans les années 70.

Le vin est toujours gardé en tonnes, pièces ou quarts et le collage (gélatine ou blanc d'œuf) toujours pratiqué.

La chaptalisation (ajout de sucre, après déclaration et paiement de taxes) peut être utilisée selon les besoins.

À Parçay, à partir de 1959, on fabrique des Vouvray mousseux (méthode champenoise puis méthode traditionnelle). Les vins tranquilles peuvent être commercialisés à partir de 10,5° mais titrent en moyenne 12°, contre 9° seulement pour le vin mousseux. Pour être reconnus AOC, les produits doivent obtenir un agrément. Ce dernier est accordé par une commission après analyses et dégustation, sous couvert de l'INAO (mouvement de viticulteurs). Les vins non agréés ne peuvent être vendus qu'en vin de table.



#### **La commercialisation :**

Vers 1960, on assiste à la création de coopératives, mais elles ne réussissent pas à s'imposer.

Aujourd'hui, le vin est commercialisé dans la grande distribution, dans les cafés, les

restaurants, les négoce, en vente aux particuliers dans les caves ou dans les foires.

L'exportation représente aussi une part non négligeable des débouchés.

Les écoles techniques (Montreuil-Bellay, Amboise...) ont apporté un plus à la qualité de par les connaissances théoriques détenues par les jeunes viticulteurs.

### **Aménagements et embellissement de Parçay :**

*Place de l'Église :* En 1991, on paysagea la place en créant des espaces fleuris encadrant des zones de parking. Le passage d'entrée à l'Église fut pavé. Le même pavage fut réalisé autour du Monument aux morts et sur les trottoirs. Plusieurs projets avaient été élaborés par l'atelier d'urbanisme de la ville de Tours et présentés aux Parcellons qui purent ainsi donner leur avis.

*Rue de la Mairie :* La bande de terrain située devant la Poste et les emplacements commerciaux rachetée aux HLM par la Commune permit l'aménagement de parkings et de parterres tout en dégageant la vue sur la Mairie. L'espace commercial du centre bourg était ainsi plus aéré et accueillant.



Dans le centre bourg, entre la rue de la Pinsonnière et l'allée de la Saint-Jean, les réseaux EDF et PTT furent enterrés. L'éclairage public resta allumé toute la nuit.

*Route des vignes :* Goudronnage de chemins d'exploitation dans le vignoble de Parçay pour rejoindre celui de Rochecorbon. Par beau temps, ces chemins sont très utilisés pour les promenades avec les enfants, à pieds ou en vélo.

*Place des Ruers* : Achat et démolition d'une vieille grange et aménagement de jeux de boules sur la placette ainsi libérée.

*Château-Gaillard* : En 1971, le propriétaire du bois de Château-Gaillard voulut le transformer en lotissement. Ce projet arriva sur la table du Conseil municipal et provoqua d'abord la stupéfaction, personne ne voulant voir disparaître ce bois situé à 200 mètres du centre bourg. Les lots prévus étaient de 4500 m<sup>2</sup> car il n'y avait pas le tout à l'égout. Il fut donc proposé d'installer l'assainissement rue de Frasne et de refaire autant de lots de 1000 m<sup>2</sup> que prévu par le propriétaire. Les terrains viabilisés, étant vendus plus cher, représentaient le même rapport pour le vendeur qui accepta de céder à la commune le reste du bois à un prix très raisonnable. Quelques parcelles boisées contiguës furent aussi achetées à quelques particuliers et les travaux purent commencer : d'abord une allée qui fit le tour du bois avec trois entrées : rue des Locquets, rue de Frasne et rue de la Mairie, ensuite des toilettes en préfabriqué, une piste de pétanque, des jeux d'extérieur, des tables et des bancs répartis le long des allées. Tous les hivers, le bois était entretenu afin d'enlever les ronces et buissons qui risquaient d'attirer les vipères, les arbres morts étaient abattus afin d'éviter des accidents possibles en cas de tempête. Le bois ainsi récupéré était distribué par le CCAS à des foyers à revenus modestes. Ce coin de verdure est toujours apprécié des Parcillons à la belle saison.

*Le théâtre de verdure* : Situé entre l'école et le terrain de foot, il fut aménagé dans les années 60 et doté d'une scène surélevée. On construisit un comptoir en béton autour du "Poste de Police", ce qui permit à cet espace de servir aussi bien à l'école pour les fêtes des prix qu'au foot et même à d'autres associations pour des manifestations diverses (Foire aux vins...).

Pour rénover l'aspect du village, la municipalité dû faire démolir bon nombre de bâtiments :

- Autour de la mairie, le chai, un hangar et une vieille maison.

- Dans le bourg, deux hangars rue de la Pinsonnière, un lavoir double rue des écoles, l'abattoir, le préau de l'ancienne école, un hangar derrière la Commanderie; un préau à l'école libre, l'ancien vestiaire du théâtre de verdure, une buanderie et une maison rue de Parçay. Plusieurs puits furent ensablés : à l'école, place de la mairie, à la Commanderie, au cimetière. Les murs de deux mètres de haut qui entouraient la Grand'maison furent supprimés.
- À Toutvent, une maison.
- Aux Boissières : une grange et deux maisons.
- Rue des Perrières : une grange.
- À la Rouletière : un garage.
- Place des Ruers : une grange.



## Les Transports :

Après la guerre, les carrioles laissent place progressivement aux automobiles dont l'usage se démocratise. Chaque jeune couple avait sa voiture (occasion). Si le vélo est toujours utilisé, il est souvent supplanté par le vélomoteur ou le solex. Les jeunes prennent de plus en plus leur indépendance et se déplacent en mobylette (surtout de 1950 à 1990), en scooter (Vespa ou Lambretta) ou en moto(125).

À partir de 1974, Parçay est relié à Tours et aux communes avoisinantes par les lignes de bus régulières 60 et 61, plusieurs fois par jour, matin et soir.

La création de nouvelles routes et le goudronnage de celles existantes rend la circulation automobile plus sûre (moins de crevaisons) et rend le trafic plus dense.

Les voitures populaires d'après guerre : La 4 CV Renault, la 2 CV Citroën, la Simca 5, la 202 Peugeot; la Traction Avant Citroën, pour ne citer qu'elles.

En 1973, ouverture de l'autoroute A10, avec la sortie Tours Nord dans la plaine de Parçay proche de la RN 10.

### **La circulation :**

- *Par l'État* : En 1981, construction du rond point de l'Avion et mise à quatre voies de la RN 10 jusqu'à l'entrée de Tours (Rond point des hôtels, sur Parçay). Suite à deux accidents mortels et à la demande du Conseil Municipal, aménagement du CD 77 par l'équipement : élargissement et redressement entre la Nationale 10 et Parçay.



- *Par la Commune* : Création de ronds points : Carrefour du CD77 de la rue de Frasne et de la rue du Coudray, orné d'un superbe pressoir entouré de pieds de vigne, carrefour Croix Hallée rue des Sports, rue du Coudray rue de l'Étain, carrefour Cimetière/Sablonnière. Aménagement des rues de Parçay et de la Pinotière, avec démolition d'une maison pour élargissement. Pour dissuader les gros camions d'emprunter cet itinéraire, on construisit un petit rond point et une séparation des voies dans la courbe.



En Octobre 1993, rétablissement du CD 129 allant de Parçay à l'échangeur de Ste Radegonde (A10). Cette opération fut réalisée par un syndicat entre Parçay (27%) Tours (40%) et Rochecorbon (33%), le tout subventionné à 50% avant l'opération par le Conseil Général.

Pour sécuriser les abords des installations sportives fréquentées par de nombreux jeunes, élargissement de la rue des Sports et construction de trottoirs.

### **La vie de famille :**

Jusqu'en 1960, peu de changement par rapport à la première moitié du siècle. À partir de 1960, la génération d'avant guerre prend sa retraite, les enfants partent aux écoles professionnelles à la ville, ce qui va entraîner un changement radical dans la vie de famille.

Du fait de la présence de la base aérienne, les filles se marient avec des militaires et quittent le pays.

À partir des années 70, les garçons de leur côté s'unissent souvent avec des femmes exerçant une autre profession.

Dans le même temps, l'essor de la mécanisation et les investissements qu'elle nécessite vont entraîner une spécialisation des exploitations et une diminution spectaculaire du nombre de familles vivant de la terre. De 80 familles avant la guerre, on passe en quelques années à une vingtaine seulement. Doucement mais sûrement le genre de cultures changea. Les vaches disparurent presque totalement, bientôt suivies par les chevaux. Les basses cours et les clapiers se firent plus rares ; plus de chèvres ni de cochons. L'image de la ferme d'avant guerre se modifia, on garda les hangars pour abriter le matériel moderne et on transforma les habitations ; les anciennes cours de fermes devinrent désertes (plus aucune vie), les quelques poulaillers restant étaient fermés afin d'éviter aux volailles de se faire écraser.

Les générations se séparent. Les parents et grands parents pour la plupart ont terminé leur vie dans la maison familiale (ancienne ferme), les maisons de retraite n'étant pas dans les habitudes et rares jusqu'aux années 70. Les femmes au foyer sont de moins en moins nombreuses et choisissent souvent d'aller travailler à l'extérieur (apport d'un salaire sûr et droit à la

retraite), la garde des enfants étant confiée à une nourrice (ou parfois aux grands parents), cette évolution ayant été favorisée par la plus grande facilité des moyens de transport et en particulier par l'automobile. L'apparition de la télévision au début des années 50 a modifié les comportements entre voisins : si au début, on se rassemblait devant les postes existants, la généralisation des téléviseurs, dans les années 65, provoqua un isolement des familles et la fin des veillées.

### La santé :

Là aussi peu de changement dans les habitudes avant 1960. Par contre après cette date, si quelques bébés naissent encore dans la maison familiale, la plupart des futures mères de famille sont dirigées vers la clinique ou la maternité. Elles y ont été préparées par les cours d'accouchement sans douleur, généralisés depuis 1958. La vulgarisation des méthodes de contraception (Ogino - préservatifs - pilule...) permet aux couples de mieux gérer le rythme des naissances.

La prévention progresse dans la médecine (vaccination polio variole, visite prénuptiale). La couverture sociale permet une prise en charge et un suivi médical plus accessibles à chacun. Les caisses chirurgicales font leur apparition dans les années 1950, et deviennent obligatoires pour les agriculteurs à partir de 1952.

Dans le dernier quart du siècle, le confort médical s'accroît pour les Parcillons qui peuvent trouver sur place médecin, pharmacien, infirmière, kiné, dentiste, orthophoniste et même ambulancier. Les familles ou les personnes en difficulté peuvent faire appel à des aides ménagères.



L'accès plus facile à la médecine officielle conduit à l'abandon progressif des remèdes de bonnes femmes.



### Le logement et le confort :

Les dix années après guerre ne changèrent presque rien à la vie du village, les maisons ne subirent pas de transformations notoires. En 1954, des puits furent forés dans le lit de la Loire et un syndicat des eaux fut créé avec la commune de Rochecorbon. Les premiers travaux d'adduction d'eau démarrèrent en 1959, ce qui permit à la commune de lancer une étude d'urbanisation, pour arriver aux 1000 habitants, ce qui augmenterait les dotations d'état.

En 1964, les HLM d'Amboise construisirent 12 pavillons avec accession à la propriété Allée de la St Jean .

En 1968, le tout à l'égout fut installé avec une station d'épuration dans la vallée aux Armuseries, ce qui entraîna de nouveaux lotissements à la Sablonnière, à Frasné et Allée des oiseaux.

Le remembrement de 1971 obligea la municipalité à faire l'année suivante un plan d'occupation des sols, afin d'éviter une urbanisation anarchique. Pour être constructibles, les terrains devant accueillir des constructions devaient être bordés par



tous les réseaux. Le remembrement permit la naissance de plusieurs routes : La Quillonnière, la Russinerie, la Biardière, Frasne, La Mulocherie, l'Anguille, l'allée des Charmes, l'Allée des Acacias, la prolongation de la rue de l'Étain et celle de la Croix Hallée. Tout cela fut possible grâce à l'argent des travaux connexes et à des emprunts à des taux très intéressants. Pour éviter un brusque afflux de population, la municipalité délimita des zones N. A. en attente d'urbanisation future, ce qui permit de faire suivre les équipements sportifs, l'extension des écoles et l'organisation du travail du personnel municipal.

Plusieurs lotissements purent ainsi voir le jour : la Quillonnière en 1975, les Coulées (Chanterie), la Petite Héraudière en 81, le Coteau en 86, la Grand'Maison en 90, l'Orangerie en 93, la Mulocherie en 96, la Rue des écoles en 97 et enfin le Clos de Parçay en 98.



futur rue des Ecoles (grange Mr Levionnais)

L'enlèvement des ordures ménagères fut organisé avec un premier dépôt rue de l'Anguille puis, après la construction de l'autoroute, aux Marsaulées, ensuite à la décharge de Rochecorbon et enfin à Amboise. (Voir ramassage)

L'électricité, l'eau, l'assainissement et les ordures ménagères amenèrent de grands changements dans la vie quotidienne.

Beaucoup de maisons neuves furent construites et les anciennes furent aménagées afin de diversifier l'usage des pièces dans la maison, plus petites, plus nombreuses et plus spécialisées : toilettes à l'intérieur, salles de bains équipées, confort dans toutes les pièces, y compris à l'étage. Apparition du chauffage central à Parçay à partir de 1964. Les cuisines se modernisent avec toutes les inventions nouvelles : réfrigérateurs - machines à laver - chauffe-eau - cuisinières à gaz et électriques - hotte aspirante - cocotte minute (1954) - four à

micro ondes et toutes sortes d'appareils ménagers. L'évier en grès, en inox ou en résine remplace l'évier en pierre. L'inox est utilisé également pour les casseroles, les plats et les couverts. Les meubles en formica firent fureur dans les années 1950/1960 mais laissèrent la place en fin de siècle à d'autres matériaux (bois, inox..) Le chauffage et l'eau chaude à volonté vont modifier profondément l'aménagement des salles de bains ou apparaissent douches (en remplacement du tub), baignoires en métal peint, en fonte émaillée, en tôle galvanisée et aujourd'hui en résine. Ne pas oublier le bidet.

Les chambres sont maintenant chauffées (poêles à pétrole, à fuel ou chauffage central). Le sommier reste traditionnel ou remplacé par le sommier à lattes. Le gros édredon n'est plus nécessaire; il est remplacé par un couvre pieds décoratif, mais les frileux peuvent utiliser la couverture chauffante.

Toutes ces modernisations ont été favorisées par les possibilités d'emprunts et le crédit à la consommation.

La vulgarisation du téléphone dans les années 1970 va permettre de rompre l'isolement des personnes seules (présence verte) et de communiquer plus facilement avec les autres, ce qui ne fait que préfigurer le grand bouleversement apporté par l'ordinateur avec Internet.

## Le commerce et l'artisanat :

En partant de ce qui existait avant guerre, on peut mesurer l'évolution de chaque métier :

2 maréchaux : l'un disparut rapidement et l'autre continua en ferrant les quelques chevaux employés pour le travail de la vigne. Il transforma son local en serrurerie pour continuer à exercer jusqu'à sa retraite en 1989.



La scierie : disparue.

2 maçons : deux ou trois continuent.

1 tonnelier : disparu.

1 couvreur - zingueur : (existe toujours).

1 sabotier : disparu.

1 cordonnier barbier : disparu.

1 coiffeur : d'abord itinérant, il s'installa ensuite chez un particulier et en 1990 un salon hommes et dames s'ouvrit.

1 entrepreneur de battage : disparu.

4 couturières : plusieurs ont continué jusque dans les années 1960; disparues aujourd'hui.

1 infirmière : jusqu'en 1980 les infirmières venaient des communes voisines. En 1981 deux s'installèrent rue de la Sablonnière, dans une maison particulière où exerçaient déjà un médecin et un dentiste. En 1990, ils s'installèrent tous au cabinet médical à la Grand Maison avec un kiné; plus tard ils seront rejoint par une orthophoniste. En 1982, une pharmacie s'installa rue de la Mairie, à la place de l'Hôtel des Voyageurs, complétant ainsi le pôle santé de la commune.

1 lingère bonnetière : disparue.

1 laitier : il arrêta au début des années 1960.

1 boulangerie : elle existe toujours bien que les tournées aient disparu il y a quelques années. La fabrication a évolué : on ne pétrit plus à la main mais dans un pétrin à moteur et le four est chauffé au fuel et non plus au bois. Les variétés de pain proposées ont évolué : la mode est au pain de 2 livres, baguette et ficelle, les viennoiseries sont plus nombreuses; la pâtisserie et la confiserie représentent une part non négligeable de la vente.

2 épiceries : l'une s'arrêta dans les années 1970, la seconde subsiste toujours et s'est transformée en libre service depuis 1963.

1 tabac journaux existe toujours mais sans la régie disparue à la fin du siècle. Par contre on peut y trouver des articles de cave, de pêche et un rayon jardinage, fleurs et plantes.

1 courtier en grains : disparu mais remplacé par un dépôt de coopérative agricole (semences, grains, engrais et produits phytosanitaires) fermé après 1989.

1 courtier en vin : disparu.

1 marchand de volailles : disparu.

1 marchand de bois et charbon : il perdit jusqu'à la fin du siècle en vendant aussi du fuel et du gaz.

1 marchand de cuisinières : disparu.

7 bistrots : il n'en reste plus que 2, le Parcillon et le Café de la Place. Ce dernier, pendant toutes les années 50, organisa des bals populaires avec orchestre, un dimanche soir sur deux.

Les ambulants ont tous disparu, même le distillateur qui arrêta son activité en 1988..

### **D'autres activités ont vu le jour :**

2 boucheries charcuteries.

Le marché : depuis 1976, tous les vendredis, avec légumes, poissons, charcuterie, volailles.

À partir de 1964 s'installent à Parçay des plâtriers, une auto-école puis un tapissier-matelassier, des menuisiers, un plombier, un peintre, deux garages et même un taxi ambulance.

Commerçants, artisans et représentants travaillaient souvent ensemble pour leur compte, bien sûr, mais aussi comme bénévoles dans de nombreuses fêtes, ce qui suscita une amitié certaine et un désir de se retrouver annuellement autour d'une table, à une trentaine ou plus. De 1974 à 1984, des rassemblements furent régulièrement organisés dans différentes localités de l'Indre-et-Loire et de La Sarthe, puis, peut-être par usure, tout s'arrêta, ce qui n'empêcha pas la persistance des liens d'amitié créés par ces rencontres.

### **L'habillement :**

Les mères de famille, plus souvent occupées à l'extérieur, vont être aidées dans leurs tâches matérielles avec leurs bébés par la disparition des langes et couches lavables au profit des couches à jeter. Dès leurs premiers pas, les enfants (garçons ou filles) portent des pantalons. Pour les femmes, la longueur des robes va varier considérablement : de très longues juste après la guerre (Mode new-look lancée par Dior) elles vont raccourcir jusqu'à la mini-jupe dans les années 1964-1965 pour revenir à une longueur moyenne, plus ou moins au niveau du





Coiffes Tourangelles

genou. Chanel va populariser le port du tailleur.

En fin de siècle, les fourrures naturelles laissent la place au synthétique et les chapeaux n'apparaissent plus qu'aux cérémonies.

Les sous-vêtements deviennent plus légers (le corset laisse place à la gaine ou à la guêpière), plus pratiques (collants, panty), ou même plus coquins (string). Même les maillots de bain deux pièces rapetissent jusqu'au bikini qui fit fureur à partir des années 1950.

Le port du pantalon se généralise pour les femmes et il ne se différencie en rien de celui des hommes, pas plus que le jean (importation américaine vers 1954) qui fait fureur. La chemise des hommes et le chemisier des femmes laissent souvent place au polo ou au sweat-shirt. La mode unisexe se remarque aussi au niveau des chaussures avec le port des baskets, autre importation américaine. Cela n'empêche pas les femmes de se hisser sur des talons aiguille et de chausser en hiver bottes de cuir et même cuissardes.

Les hommes arborent des costumes moins stricts : veston et pantalon de couleurs différentes. Le pardessus, peu pratique



pour la conduite automobile, sera vite supplanté par la canadienne, le parka, le caban et en cas de pluie le coupe vent (Kway). Les jeunes portent des casquettes de toile avec visière cintrée, sur des crânes rasés. Les cheveux longs, très en vogue dans les années 70, sont moins à la mode. Cette mode moins stricte, l'influence américaine et la "révolution" de 1968 ont amené une décontraction vestimentaire qui frise souvent le négligé, voire dans certains cas le manque de respect.

## La cuisine :

On peut dire que les grands changements sont arrivés après le départ des jeunes femmes au travail en dehors de leur ferme, dans les années 60. Les cheminées, les cuisinières à bois et à charbon disparaissent pour laisser la place aux gazinières ou aux cuisinières électriques. Chaque foyer possédait son réfrigérateur, son congélateur, son four électrique et plus tard son micro ondes.



Les petits déjeuners traditionnels tendent à disparaître; le hareng saur et la merluche laissent la place aux céréales ou aux fruits, et dans beaucoup de familles le petit déjeuner est réduit à sa plus simple expression, quand il ne disparaît pas totalement !

Les soupes s'allègent pour donner place à des potages, plus goûteux que nourrissants. Les anciennes recettes élaborées, qui prennent trop de temps, sont remplacées par la cuisine moderne. Les nourritures sont maintenant stérilisées, lyophilisées, présentées en briques, en sachets, sous vide ou surgelées. Des plats préparés attendent les ménagères dans toutes les grandes surfaces, mais aussi

chez beaucoup de petits commerçants pour qui le rayon traiteur a pris une grande importance et ce à partir des années 80. Les restaurants aussi suivent ou même amplifient ces nouvelles habitudes : la pause déjeuner étant de plus en plus courte, la solution self-service s'impose. La mode américaine et la pression des enfants et des jeunes adultes amplifient le succès de la restauration rapide style Mac-Do.

En résumé, le temps passé aujourd'hui dans les cuisines est considérablement réduit par rapport au début du siècle, mais les anciennes habitudes sont toujours d'actualité pour les repas de famille et toutes occasions festives entre amis.

La consommation d'alcool a considérablement diminué. Beaucoup de jeunes se sont convertis aux jus de fruits ou aux boissons sucrées, peut être moins néfastes, mais qui contribuent à l'augmentation des problèmes d'obésité.

L'eau du robinet est de plus en plus remplacée par l'eau minérale (en bouteilles), les usagers ayant perdu confiance en la qualité de l'eau distribuée, surtout depuis 1988 où l'usine Protex avait provoqué une pollution des nappes phréatiques telle que la distribution de l'eau dût être interrompue pendant plusieurs semaines.



### L'école :

Après la guerre, les deux écoles (publique et privée) continuent de se partager les enfants de la commune. La création des lotissements entraîne un accroissement des effectifs qui va rompre cet équilibre. En 1970, une extension de deux classes sur préau est réalisée à l'école publique et peu après, un bâtiment neuf abritera la cantine, gérée par les parents d'élèves.



En 1978, l'école libre regroupe tous ses élèves, garçons et filles, à l'école Ste Bernadette, rue des Sports. La cantine de l'école publique étant devenue cette même année cantine municipale, les élèves de l'école libre vont pouvoir bénéficier de ce service. Pour des raisons pratiques, mais aussi pour éviter toute tension, une porte sera ouverte rue des Écoles pour un accès direct à la cantine, sans traverser la cour de l'école publique.

En 1980, l'effectif devenant trop faible, l'école privée ferme, mais les élèves restants seront presque tous inscrits à l'école publique, marquant ainsi la fin des rivalités antérieures. Il est vrai que depuis plusieurs années, les cars de ramassage scolaire pour les collèges de Vouvray étaient communs, au même titre que les transports pour la natation scolaire. Le matériel scolaire ainsi que le préfabriqué furent repris par la Commune et réutilisés en grande partie à l'école publique, qui comptait à ce moment cinq classes primaires et trois maternelles, le tout installé dans des locaux neufs ou rénovés (extension entre les anciennes classes et la mairie pour la maternelle et côté terrain de sport pour le primaire). Le préfabriqué de l'école libre fut démonté et remonté dans la cour primaire par les deux cantonniers de l'époque assistés par les conseillers



Restaurant scolaire.

municipaux disponibles. Un transfert qui ne revint pas cher et qui rendit de grands services pendant de nombreuses années. Les élèves de l'école libre et de l'école publique ne se mélangeaient jamais, même pour les fêtes nationales (11 Novembre et 8 Mai). Un défilé partait de l'hôtel des Voyageurs (actuelle pharmacie), musique en tête, suivie des écoliers, (chaque école d'un côté différent de la route) et de nombreux participants. Ce n'est qu'à partir de 1971 que tous les enfants furent regroupés avec leurs maîtres ou maîtresses pour déposer ensemble leurs bouquets autour du monument aux morts. La présence des enfants se fit de plus en plus rare, et même inexistante à la fin du siècle.

Les effectifs continuent de progresser jusqu'à l'an 2000 pour atteindre sept classes primaires et quatre maternelles, les deux écoles étant séparées administrativement depuis 1985. Un nouveau restaurant scolaire est construit et fonctionne en self-service, à la satisfaction générale. La maternelle récupère les locaux ainsi libérés tandis que le primaire s'agrandit d'une aile supplémentaire. L'école s'ouvre vers l'extérieur, en particulier avec l'expérience classe de mer depuis 1979, où les élèves de deux classes partaient avec leurs maîtres pour deux semaines. Ces séjours avaient été précédés de plusieurs voyages de deux ou trois jours à Paimpol, suite à des échanges de correspondance scolaire. Ces classes se diversifieront ensuite pour approcher aussi la montagne ou d'autres milieux naturels, les séjours devenant plus courts mais concernant davantage de classes. Le soutien actif des parents (Amicale de Parents d'Elèves jusqu'en 1990), mais aussi de la Municipalité permit de poursuivre cette expérience dans la durée. La fête des écoles s'arrêta bien sûr pour l'école libre avec la fermeture de la dernière classe. Elle se poursuivit à l'école publique au théâtre de verdure jusqu'à la fin du siècle, bien que le primaire ait arrêté en 1990. À l'occasion de cette fête, les enfants costumés offraient aux nombreux parents et Parcillons présents un spectacle varié composé de chants, danses, scènettes ou mouvements gymniques. À l'entracte, les différents stands tenus par les parents d'élèves étaient pris d'assaut par petits et

grands, assurant ainsi une rentrée d'argent non négligeable au profit des coopératives scolaires. La fête se terminait par la traditionnelle distribution des prix, qu'annonçait une aubade de la société musicale. Les prix étant offerts par la Municipalité, les conseillers municipaux présents prenaient place sur la scène et chaque enfant, à l'appel de son nom, venait recevoir son livre de Prix. Chaque enfant quittant l'école après le Certificat d'Études puis, après 1970, pour la sixième, recevait un dictionnaire payé en partie par la commune et complété par un don de Monsieur Georges Panvert, Parcillon sans enfant, ancien élève et très attaché à l'école publique. (À sa mort, sa veuve, pour respecter ses dernières volontés, fit un don financier important aux deux coopératives scolaires primaire et maternelle) Après 1990, le dictionnaire continua d'être distribué, mais les prix individuels furent remplacés par des achats de livres pour alimenter les bibliothèques d'école.

L'action éducative de l'école était prolongée par une activité théâtre jusqu'en 1960 puis sous couvert de l'USEP (Union Sportive de l'École Publique) dans différentes activités sportives pratiquées hors temps scolaire (le mercredi ou le soir après la classe). Suivant les années, les enfants purent s'initier au football, à l'athlétisme, au basket ou au tennis de table et se retrouver dans des rencontres inter écoles ou cantonales.

Le Club Nature permit aussi aux enfants de découvrir pendant plusieurs années les aspects de la faune et de la flore locales au travers de randonnées ou de sorties découvertes.

Les enfants étant de plus en plus sollicités par les structures sportives locales, ces activités se limitèrent dans la dernière décennie au temps scolaire uniquement.

## **La religion :**

**Les curés :** Le chanoine René Georges arriva comme curé à Parçay en 1942. C'était un rebouteux très prisé. On allait plutôt chez lui que chez le médecin pour tout ce qui était musculaire; presque tous les dimanches soirs, il "réparait" quelques rugbymen ou footballeurs de Tours et des environs. Même les animaux n'étaient pas exclus de sa clientèle.

C'est lui qui étrenna le presbytère construit dans le chai de la Grand'Maison où il habita avec sa gouvernante, jusqu'à sa mort en 1983. La foule considérable qui assista à son enterrement montra toute l'estime dont il jouissait à Parçay et bien au-delà.

C'est l'abbé Yves Lehoux (héros de l'histoire du presbytère à roulettes), qui le remplaça jusqu'en 1992. L'abbé François Bidault lui succéda pendant cinq ans, sans habiter Parçay. Depuis 1997 ce sont des prêtres en soutane de la communauté de St Martin qui ont pris en charge la paroisse de St Martin les Vignes formée en 1996 entre Parçay et Rochecorbon.

**Les offices religieux :** Pendant une vingtaine d'années, ils continuèrent de ponctuer les grandes fêtes religieuses comme Pâques, la Pentecôte, la Toussaint, Noël, la Saint Joseph, la fête Dieu, les processions à la grotte ainsi que les fêtes patriotiques, et toujours avec la participation de la musique. Avec le temps, on commença à ressentir une certaine lassitude parmi les générations montantes et petit à petit, beaucoup de ces manifestations disparurent.

La circulation augmentant avec l'accroissement de la population, les processions en furent les premières victimes, trop de dangers étant encourus sur la voie publique. La procession à la grotte de Lourdes (aux Perrières) a laissé place à une messe célébrée d'abord le premier dimanche de Septembre, puis le jour du 15 Août. Progressivement, le nombre des fêtes religieuses diminua, et à la fin du siècle, on ne célèbre plus que les plus connues, en général celles marquées par un jour férié. Une autre disparition totale : les vêpres suivies du salut du Saint Sacrement.

Les messes basses quotidiennes s'arrêtèrent avec la mort du Chanoine Georges. Jusqu'en 1997 il y eut au moins une messe tous les dimanches ; c'est après la création de la paroisse St Martin les Vignes que les messes devinrent plus rares car les nouveaux curés devaient desservir plusieurs communes. Dans les années 50, le port des chapeaux pour les femmes cessa d'être obligatoire.

## **La célébration des sacrements et des enterrements :**

- *Le baptême* : Pas de modifications liturgiques mais après 1980 plus d'enfants de chœur pour sonner les cloches (elles sont électrifiées) plus de bonbons et de pièces de monnaie jetés par les parrains et marraines sur le parvis.

- *Les Communions* : Vers la fin des années 70 les communions ne se déroulèrent plus toutes dans les villages car les collèges privés commencèrent à célébrer ce sacrement pour leurs élèves à l'intérieur de l'établissement. Dans les communes, le nombre de communiant diminue fortement pour tomber presque à zéro à la fin du siècle. Pourquoi de telles initiatives de la part des collèges ???

La tenue vestimentaire des communiant se modifie ; plus de robe blanche pour la fille, plus de costume et de brassard pour le garçon mais pour tous une aube blanche décorée d'une petite croix de bois.

**Le Mariage** : Peu de changements si l'on excepte le oui traditionnel remplacé par un dialogue d'engagement commun plus détaillé. Comme pour le baptême, plus d'enfant de chœur et, avec les cloches électriques, les membres de la famille ne peuvent plus se pendre aux cordes pour carillonner.

**Les Enterrements** : À partir des années 60, on n'alla plus chercher le corps à son domicile ; seule la famille l'accompagna au cimetière après la cérémonie, puisque les condoléances avaient lieu à la sortie de l'Église, sur registres, tout cela organisé par les pompes funèbres. Les trois classes différentes disparurent pour n'en laisser qu'une, ce qui mit tout le monde au même rang.

## **Confession, enfants de chœur, catéchisme :**

*Les Confessions* : Elles continuèrent quelques années dans le confessionnal situé au fond de l'Église. Aujourd'hui les confessions individuelles sont rares et remplacées par des cérémonies pénitentielles.

*Les Enfants de chœur* : Après la disparition du Chanoine Georges, ils se firent plus rares même quand les filles furent

admisses dans cette fonction. Les dernières années du siècle virent tous leurs services assurés par un homme qui remplit toutes les fonctions du sacristain sans en porter le nom.

*Le Catéchisme* : Le manque de prêtres obligea l'Église à faire appel à des laïcs pour assurer l'enseignement du catéchisme. Ces femmes et ces hommes (les catéchistes) assistent à des réunions de formation pour les aider dans leurs cours et servir de lien avec les parents. Les manuels ont beaucoup changé : ils sont enjolivés par des dessins qui remplacent avantageusement de longues explications. Ces réunions se déroulent le mercredi matin dans les familles, à l'église, dans le presbytère ou d'autres salles.

### **Les associations :**

L'Association Parcillonne d'Éducation Populaire (A.P.E.P.) : Créée en 1926, l'A.P.E.P. a surtout servi de propriétaire officiel d'une salle construite en 1930 (Salle Saint Pierre) et d'un parc (le parc de la Grand'Maison).

La salle Saint Pierre abrita longtemps l'Avionnette pour ses entraînements d'hiver et la troupe théâtrale jusqu'à la construction de la salle des Fêtes. La musique vint s'installer dans le sous sol en 1942.

L'A.P.E.P. gérait l'école privée de filles Sainte Bernadette (Rue des Sports) et une classe de garçons salle Saint Pierre. Pour subvenir aux besoins financiers des écoles, l'association organisait des kermesses. Suite à diverses difficultés de fonctionnement et à la baisse du nombre d'enfants, l'école libre ferma en 1980.

Les locaux devenant libres, l'A.P.E.P. loua l'école St Bernadette à la Mairie qui y installa la Sté Musicale ainsi qu'un logement de fonction dans la maison des anciennes religieuses. L'association se libérait ainsi de ses contraintes financières. Jusqu'en 1992 l'accès au parc de la salle St Pierre fut privé mais à cette date, un bail de 12 ans fut signé entre l'A.P.E.P. et la Mairie pour le franc symbolique, à condition que la municipalité aménage la salle, ce qui fut fait : construction d'une cuisine, de toilettes intérieures et extérieures, transformation des portes et dans

le parc, construction d'un podium couvert et pouvant être fermé sur trois côtés, branchements d'eau et d'électricité et entretien du parc. On peut désormais organiser de très belles fêtes dans ce cadre ouvert à toutes les associations et à la population. La salle fut mise à disposition du Club Retraite et Loisirs et de la chorale pour ses répétitions. La dernière décennie du siècle vit aussi naître le Centre de Loisirs Sans Hébergement qui utilisa aussi bien la salle que le parc.

*Club Retraite et Loisirs* : Il a été créé en Février 1976 à la suite d'une galette des rois organisée par le bureau d'Aide Sociale. Le club démarra avec trente inscrits à qui on demanda une cotisation de 10 F; les réunions avaient lieu à la Commanderie. Au début, seule une grande cheminée chauffait la salle. Activités : Jeux de société, voyages. En 1978 le club se constitua en association 1901. Il comptait à l'époque 59 adhérents. En 1992 la salle Saint Pierre devint le lieu privilégié de toutes les réunions, et ce jusqu'à la fin du siècle, avec 180 inscrits. Les activités sont devenues plus variées : jeux de société tous les mardis, pétanque tous les jeudis, randonnées pédestres et cyclistes, voyages, participation à des activités cantonales et départementales, organisation de deux concours de cartes et deux repas par an, sans oublier le réveillon du jour de l'an, qui permet d'éviter la solitude des personnes isolées.



*Le Chœur d'Aoédé* : En 1989, quelques passionnés de chant se réunissaient autour de Sylviane Gasnier pour former un petit groupe de chant à quatre voix. L'année suivante naissait le Chœur d'Aoédé. Fort d'une quinzaine de choristes en 1990, il en compte près de soixante à l'aube de l'an

2000. Une de ses particularités est d'accueillir tout ceux qui ont envie de chanter, quel que soit leur âge, leur niveau de connaissances musicales ou leur origine géographique. Durant toute la dernière décennie, la chorale a participé au concert de mars avec la société musicale, au festival cantonal de chorales, a contribué à l'animation des fêtes locales, laïques et religieuses, a organisé ses propres concerts et effectué des déplacements dans des communes et départements voisins.



14 Juillet 1990 Coeur d'Aodé

Entraide Parçay-Meslay-Calatélé : En 1990, nous avons appris qu'un village breton, Trévé, cherchait une commune pour s'associer avec elle et organiser vers la Roumanie un voyage humanitaire ciblé sur l'aide scolaire aux enfants et aux adolescents. Les achats (cahiers, stylos, crayons etc.) furent partagés entre les deux communes. On collecta aussi médicaments, vêtements, jouets et ballons, sans oublier quelques friandises.

Un car de Bretagne passa charger le matériel qui fut convoyé par sept Parcillons de l'association créée pour l'occasion. Les quatorze représentants des deux communes eurent juste la place de se loger dans un car bondé de colis qui remplissaient les soutes, mais aussi une bonne partie des sièges passagers. Le long voyage (deux nuits dans le car) nous conduisit jusqu'à Calatèle près de la ville de Cluj, pendant que nos amis bretons rejoignaient le village voisin de Calata.

Nous avons été très bien reçu dans les familles qui nous ont hébergés pendant deux jours. Heureusement, beaucoup de Roumains parlaient bien le français. Une grande fête fut organisée en notre honneur, les enfants nous ont chanté des chansons en français et un homme d'une soixantaine

d'années a même entonné la Marseillaise, avec tous ses couplets. Les deux autres voyages furent à peu près identiques.

Nous avons fait venir en Touraine et en Bretagne un groupe d'étudiants ingénieurs agricoles et l'année suivante un groupe d'infirmières. Tous ces jeunes étaient ébahis de découvrir la vie en France et ils furent frappés par la richesse et l'abondance du commerce en grandes surfaces.

Cette opération a permis de créer un lien d'amitié entre Trévé (Bretagne) et Parçay (Touraine). La musique et la Chorale furent invitées en Bretagne et tout le monde fut logé et nourri dans les familles. Plus tard les Bretons furent reçus à Parçay dans les mêmes conditions. L'arrêt de l'aide à la Roumanie marqua aussi la fin de ces échanges et de l'association.



1992 CALATELE Ramassage scolaire

Le Comité des fêtes : Il fut créé en 1969 pour relancer les fêtes de la commune.



14 Juillet 1976 Course aux oeufs

Le 14 juillet : En 1969, les 15 membres du Comité s'engagèrent à faire venir 20 personnes chacun. Résultat : 353 personnes se sont rassemblées à l'abri d'un parquet place de l'église. Les repas sur plateau étaient assurés par le

restaurant de la place. Les années suivantes, le comité, aidé par de nombreux bénévoles, continua cette manifestation, qui réunit jusqu'à 600 convives. Un fût de 120 litres était rempli et offert par les vignerons. Il était installé avec une chantepleure de chaque côté (l'un marqué mi sec, l'autre moelleux !!). Pendant le repas, la musique militaire de Tours assurait le spectacle, et fut parfois accompagnée par un groupe de majorettes (Villedomer, Château-Renault ou Ecommoy). La soirée se continuait par une retraite aux flambeaux (300 à 400 lampions) conduite par la fanfare jusqu'au lieu du feu d'artifice, toujours très apprécié. Un bal populaire sous parquet clôturait ce jour de fête nationale.

En 1984, la musique militaire arrêta sa participation, entraînant l'arrêt des majorettes. En 1988, le nombre de participants étant en constante diminution, le Comité arrêta d'assurer l'organisation du 14 juillet et cette tâche fut reprise par la commission culture loisirs de la municipalité.



Les bals : Le Comité organisa ou participa à l'organisation de nombreux bals : Saint Vincent, Assemblée, 14 juillet, foire aux vins, bal des ménages, fêtes diverses. Souvent, le lendemain, un loto était organisé afin de payer la location du parquet. À la fin du siècle, beaucoup de ces bals ont disparu ou ont été repris par d'autres sociétés.

Le Ball Trap : Il avait lieu une ou deux fois par an rue de l'Anguille, en accord avec le syndicat de chasse avec qui le Comité partageait les bénéfices. Cette manifestation cessa en 1980.

Marche, méchoui, journée champêtre : Mise au point pour la première fois en



1979, la journée de marche s'adressait à tous les habitants de la commune et avait pour buts de favoriser le rapprochement des participants et de faire connaître l'environnement aux nouveaux arrivés. Deux circuits étaient proposés, l'un long (environ 15 kilomètres), l'autre plus court pour favoriser la participation de tous. On remettait à chaque marcheur un petit questionnaire ayant pour thèmes la connaissance de la commune et celle de la nature. Pendant ce temps, les membres du comité aidés de bénévoles de l'association Jeunesse et Loisirs préparaient à la Commanderie les sacs pique nique; pour chacun : un sandwich jambon beurre, un autre aux rillettes, un morceau de pain, du fromage et une banane (soit 1000 à 1200 casse-croûtes). Vers midi, à un point de rassemblement donné (cave Blanchette, Millardière, Petit Vaudanière, Meslay, Ste Radegonde ...), la camionnette arrivait avec la nourriture et, bien sûr, la boisson : vin et eau. L'après-midi, retour au bois de



Château Gaillard pour le vin d'honneur et la remise des prix pour les meilleures réponses au questionnaire. En 1979 eut lieu en même temps l'inauguration de l'espace de loisirs créé dans le bois.

Depuis 1981, le Comité organisait des concours de boules. À partir de 1986, il prépara aussi des sorties vélo et des repas champêtres (méchoui). Après 1990, on rassembla toutes ces activités pour mettre sur pied avec l'aide de la commission municipale culture loisirs une grande journée champêtre avec le matin possibilité de randonnée pédestre ou de circuit vélo puis, à midi, après le vin d'honneur, méchoui (5 agneaux) et enfin concours de boules.

#### Les 6 heures de solex :

Démarrée en 1989, cette manifestation connût pendant plusieurs années un succès considérable. Une organisation lourde, faisant appel à plusieurs dizaines de bénévoles, un bouclage du centre bourg pour toute la journée, mais des courses très spectaculaires avec des petits bolides impressionnants (mobylettes, mob-sides) et la course d'endurance des solex avec un départ style 24 heures du Mans et une centaine d'équipages engagés. Hélas, les contraintes draconiennes de sécurité vinrent à bout de cette manifestation qui s'arrêta en 1996.



Brocante : Commencée très modestement en 1992 (vide grenier) dans le parc de la salle St Pierre, elle a bientôt débordé dans les rues de Parçay pour s'installer dans les dernières années du siècle rue des sports, rue de la Croix Hallée et rue de la Pinsonnière avec près de cent exposants, avec la présence des manèges et des courses cyclistes de l'Assemblée.

Les jeux du Papillon : Cet essai de jeux inter villages en fin de siècle entre les quatre communes du SIVOM Nord Loire (Parçay, Chanceaux, Notre-Dame-d'Oé, Rochecorbon) ne dura que deux ans, malgré une bonne participation de la population.

À la fin du siècle, le Comité des fêtes continue son activité, recentrée sur la brocante, la journée champêtre et le dîner dansant.

#### Foire aux vins et aux cochonnailles :

C'est à partir de 1974 que cette foire fut organisée au théâtre de verdure, derrière l'école. Elle regroupait une douzaine de vigneron, un charcutier, un boulanger, un épicier, un poissonnier, deux bars qui tenaient une même buvette, des manèges (tir, auto scooter) et un parquet, ce qui empiétait sur près de la moitié du terrain de foot. On pouvait déjeuner et dîner sur place. Le soir, un grand radio crochet permettait à chacun d'essayer ses talents de chanteur, des récompenses étant prévues, données par les vigneron et les commerçants. À partir de 1977, les commerçants et les vigneron reprirent l'organisation à leur compte, jusqu'en 1996 où la foire s'arrêta.



La chasse : Avec une centaine de permis pour les Parcillons, la chasse d'après guerre s'organise d'abord avec le gibier sauvage, qui existait en grande quantité. On utilise des fusils de calibre 12 ou 16, mais aussi des fusils à 5 coups et des carabines. Vers 1960, la myxomatose décima les lapins et la tularémie les lièvres. On dut alors introduire du gibier d'élevage et ne plus chasser le jeudi mais seulement le dimanche.

Le dernier quart du siècle apporta beaucoup de changements négatifs pour la chasse. Tout d'abord, l'intensification de la



mécanisation modifia les modes de culture. Les chevaux, mais aussi la plupart des animaux traditionnels de la ferme disparurent. Les besoins n'étant plus les mêmes, on supprima les boqueteaux, on brûla les pailles avant de s'apercevoir qu'il valait mieux les broyer ou les stocker (en 1976, à cause de la sécheresse, les Normands utilisèrent notre paille pour nourrir leur bétail), on ne sema plus ni trèfle ni luzerne, on draina les zones humides, si bien que le gibier de plaine n'eut plus ni abri, ni nourriture suffisante. Il devint une proie facile pour les prédateurs (buses, renards) et se reproduisit moins : Une compagnie de perdrix qui comprenait avant la guerre 15 à 18 individus n'en compta plus que 7 ou 8, les faisans de 12 à 15 passèrent à 5 ou 6. Par suite de l'urbanisation et de l'implantation des zones industrielles, la surface chassable diminua considérablement, passant de 700 hectares en 1960 à moins de 400 hectares à la fin du siècle.

Le syndicat de chasse a su gérer au mieux cette évolution. La population de renards a été stabilisée par piégeage et gazage et est maintenant contrôlée grâce à des battues. Des lâchers de perdrix ou faisans permettent aux 48 chasseurs du syndicat de continuer dans de bonnes conditions à pratiquer leur loisir favori. En 1992 se créa un Groupement de cynégétique (G.I.C.), ce qui permit au Syndicat d'obtenir 2 ou 3 bracelets chevreuil par saison.



Le Maillon : En quelques années, Parçay Meslay est devenue la capitale tourangelle des courses de solex, mob, mob side. Sa course était attendue par de nombreux pilotes venus de plusieurs régions : Bretagne, Normandie, Poitou Charente, Centre, et par beaucoup de spectateurs tourangeaux.

En 1992, sous l'impulsion de Philippe Roux, Parçay-Meslay se dotait de son propre club (Le Maillon) qui en moins de deux ans est devenu champion départemental. Le club a compté jusqu'à 45 licenciés. Buts du club : aider les jeunes à démarrer dans la compétition, apprendre à piloter, à régler les machines, à fabriquer des pièces et à avoir un esprit combatif. Deux machines ont été construites avec des pièces de récupération et prêtées aux jeunes débutants.

Parçay-Meslay et son club sont connus dans le monde du solex et de la mob de compétition sur l'ensemble du territoire, par le biais des résultats communiqués dans le magazine national Mob Shop. Le Maillon existe toujours à la fin du siècle.



Le Billard : C'est le 13 Juin 1984 que fut créé le Billard club parcillon. Il fut installé au premier étage de la Commanderie, la salle étant mise à disposition par la Municipalité. Un emprunt cautionné par la Commune permit d'acheter 4 billards, deux grands de concours et deux pour l'entraînement. Des compteurs servant à facturer le temps de jeu furent installés. Les sommes récoltées, ajoutées à l'argent des cotisations, servirent à rembourser l'emprunt. Le club compte environ une trentaine d'adhérents et organise toujours des concours.



La Bandas soiffée : C'est en 1985 que cette formation musicale vit le jour. À ce moment, notre fanfare se transformait doucement en Harmonie, ce qui ne correspondait plus aux désirs des jeunes musiciens d'après guerre, qui appréciaient peu ce genre de musique. Certains musiciens, tous issus de la fanfare, cherchèrent à se distraire en amusant les gens dans la rue. Par exemple, lors d'une fête populaire comme l'Assemblée, la fanfare donnait un concert pendant une heure et la Bandas prenait le relais en jouant devant les stands et les bars des airs peut être un peu rengaines mais très connus, ce qui plaisait énormément aux spectateurs et créait ainsi une ambiance inhabituelle. Encouragée par ces succès, la Bandas se renforça en nombre et élargit son répertoire afin d'assurer des services sur la ville de Tours pour des matches, des foires ou la fête de la Musique, mais aussi dans d'autres communes (Cangey, Chinon...). À la fin du siècle elle est toujours appréciée et compte une vingtaine de musiciens dont quelques uns font partie des deux formations locales.



Le Théâtre : Les acteurs de l'ancienne troupe, adultes et mariés, eurent beaucoup de mal à concilier leur travail avec les contraintes des répétitions du théâtre dont les représentations cessèrent aux alentours des années 60.



En 1981, la Compagnole, une nouvelle troupe d'amateurs de Parçay (une trentaine environ) où l'on retrouva avec plaisir des enfants de l'ancienne troupe d'avant guerre reprit le flambeau salle St Pierre. La nouvelle salle des fêtes qui fut opérationnelle en 1983 contribua à son succès qui fut et est toujours considérable auprès des nombreux spectateurs.

Le marché parcillon de la Saint Nicolas : L'association Parçay-Meslay Organisation, créée pour l'occasion, a permis de faire vivre deux ans de suite les 9 et 10 décembre 1995 et les 7 et 8 décembre 1996 "Le marché parcillon de la Saint Nicolas". Il a accueilli plus de 80 exposants dans chacune de ses éditions avec, en animation de rue, la participation du groupement des Belges de Touraine qui a initié les Parcillons aux coutumes de la Saint Nicolas.



Amicale des anciens élèves de l'école publique : Elle continua à donner deux représentations théâtrales par an, sous la direction des instituteurs. Il y avait tant de jeunes intéressés que malgré une grande pièce en cinq actes comme "Le chapeau de paille d'Italie" de Labiche, on fut obligé de rajouter deux ou trois pièces en un acte afin que chacun puisse trouver un rôle. Des chanteurs animaient l'entracte. Les spectateurs en avaient pour leur argent !! -Deux salles de classe étaient séparées par une cloison mobile. Il suffisait de l'ouvrir et de débarrasser les classes pour les transformer en salle de spectacle. La représentation théâtrale finie, un orchestre s'installait et on dansait jusqu'à deux ou trois heures du matin, tout ceci avec l'accord de l'Inspecteur de l'Éducation Nationale. Ensuite il ne restait plus qu'à

balayer et à réennager mobilier et matériel pour que les classes soient opérationnelles pour le lundi matin. Des soirées animées mais longues et fatigantes pour les bénévoles organisateurs.

- Les bénéfices servaient à payer les fournitures scolaires et à permettre aux jeunes de faire de beaux voyages, avec un petit apport personnel : Auvergne, Périgord, Haute-Savoie, Chamonix, l'Exposition universelle à Bruxelles en 1958...

- Du théâtre de boulevard, on passa à un autre registre : le Barbier de Séville, le Mariage de Figaro. On allait jouer dans les communes avoisinantes. Avec le développement des moyens de transport, les jeunes trouvèrent d'autres distractions à l'extérieur et malgré le renfort de garçons et filles de Rochecorbon, il fallut arrêter vers 1962.

Plus tard, devenus parents d'élèves, les anciens donnent un coup de main pour la fête de fin d'année scolaire et la soirée se termine par un repas commun dans la cave de l'un ou de l'autre, et ce jusqu'en 1979.

Diverses activités furent organisées afin de rapporter de l'argent pour l'école : concours de cartes, lotos, rallyes, mais la désaffection de beaucoup de parents et l'arrêt de la fête de l'école en primaire provoquèrent la mise en sommeil de l'association en 1990.

#### La Musique :

*La Société Musicale :* Après Gautier Marcel qui arrêta en 1973, deux autres chefs bénévoles se succédèrent : Gilet Gustave (1973-1981) et Deniau Michel (1981-1998). À partir de cette date, c'est David Hubert, chef rémunéré par la commune qui dirige la formation.



Depuis ses débuts en 1867, la fanfare a évolué pour devenir harmonie en 1973, avec un nombre de clarinettes de plus en plus important. Depuis ses débuts, la Sté musicale a contribué à l'animation de Parçay Meslay, dans de nombreuses occasions, qu'elles soient festives ou plus solennelles. Elle donne son concert annuel, elle participe aux fêtes nationales, à des inaugurations et elle organise aussi d'autres concerts, toujours gratuits, pour le grand plaisir des Parcillons. En 1973, le rituel "marche militaire au début et Marseillaise à la fin" s'arrêta.

Le matin du 14 Juillet, un groupe de musiciens installés sur la plate-forme d'un camion se déplace dans toute la commune pour un réveil en fanfare, fait unique dans la région. Depuis 1943 et pendant de nombreuses années, la Sté assura des services à Notre-Dame-D'Oé pour une kermesse et depuis 1970, elle participe aux cérémonies du 8 Mai et du 11 Novembre.

Le 3 Septembre 1967, la Sté musicale, forte de 46 musiciens, fêta son centenaire au Parc de la Grand'Maison, avec la participation de six musiques du canton de Vouvray. La journée fut présidée par M. Pierre Lefebvre (Président de l'époque) et par le Chanoine Georges, curé de Parçay-Meslay.

Le 13 Septembre 1992, un concert de la Police Nationale fut organisé à la Grange de Meslay pour fêter les 125 ans de la Société.

Les Sociétés Musicales du canton de Vouvray, aujourd'hui au nombre de six, organisent toujours à tour de rôle un festival qui les rassemble. Parçay-Meslay les reçoit donc tous les six ans dans le Parc de la Grand'Maison.

Toutes ces manifestations (anniversaires, festivals..) obtiennent toujours un vif succès auprès d'un public friand de musique moderne ou classique.

Depuis 1951 et jusqu'à la fin du siècle la Sté a participé à de nombreux concours dans le département, dans la région mais aussi dans toute la France. Elle en est souvent revenue avec de nombreux prix. Dans le même temps d'autres sorties, avec instruments, furent organisées, en France mais aussi à l'étranger (Hollande). De petits concerts improvisés étaient offerts à une population surprise, mais souvent ravie.

Les fêtes du Portail : elles eurent lieu de 1962 à 1971 devant le portail de la Grange de Meslay. En 1968, à cause du climat social agité, les fêtes et les rassemblements étaient déconseillés. Malgré cela, la Musique décida de maintenir ce rendez-vous à la Grange avec pêche à la ligne, ball-trap, manèges et restauration. Comme il n'y avait rien aux alentours le public est venu nombreux. Aucun incident ne fut à déplorer.

Pendant de nombreuses années et jusqu'à la fin du siècle, la Société fut aidée financièrement et moralement par ses membres honoraires que les musiciens sollicitaient chaque année. Cette pratique est aujourd'hui révolue.

L'École de Musique : Elle a débuté en Janvier 71 avec M. Maurice comme professeur, aidé par M. Pétrus et M. Jolivet pour des cours de bugle, avec quarante élèves inscrits. En 1993, l'École a été restructurée avec M. Perrault comme directeur et plusieurs professeurs. En 1998, c'est David Hubert qui prit la relève, tant pour l'École que pour l'Harmonie.

Les Subventions : Les aides financières indispensables au fonctionnement de la Société Musicale et de l'École de Musique sont attribuées sous forme de subventions et viennent de la Commune, du Conseil Général et du Conseil Régional. C'est ainsi que nous avons pu acquérir à peu près à moitié prix quatre saxophones, un tuba, un trombone, une basse et une batterie et que les musiciens, habillés d'abord d'un pantalon beige et d'une veste verte sont maintenant vêtus de bleu marine.

Riage : en vieux parler tourangeau, c'est le nom du "rang de vigne".

Riage, c'est aussi une association culturelle et artistique fondée en Octobre 1989 par un groupe d'amateurs d'arts plastiques, solidement liés au terroir et désireux d'y vivre l'aventure du graphisme, de la peinture, de la sculpture, de la photo, à travers la rencontre de toutes les activités que suscitent l'art et la culture.

L'association recherche toutes les formes d'expressions, d'échanges et de communications.

Ces premiers fondateurs créent un bureau dont le Président d'honneur est M. Patrick L'Hermite, artiste peintre local. M. Blancheton accepte la Présidence.

Le premier salon peinture a lieu en 1990 dans la salle de la Mairie, suivi de la première exposition photos dans la nouvelle salle des fêtes. Depuis, c'est salle Saint Pierre que se déroulent ces expositions. Les activités Riage évoluent dans la continuité et se multiplient au fil des années avec succès. Fin Janvier, les soirées "Contes au coin du feu" suivies de crêpes et de cidre restent toujours un très bon moment de rêverie et de convivialité.

De 1992 à 1994, création dans le sous sol de la salle Saint Pierre d'un laboratoire photo subventionné par la Mairie pour l'achat des matériaux et construit par les membres de Riage aidés par les employés municipaux sous la direction de Mrs Martin et Gallard. La section photo et la municipalité organisent avec les enfants de l'école un concours "jeunes photographes" dont la gagnante verra son cliché faire la couverture du bulletin municipal de l'année 1996.

En 1998, sous la houlette de M<sup>me</sup> Desjonquères, création d'une section couture qui donna lieu à de sympathiques rencontres entre gens désireux d'apprendre comment monter un chemisier ou faire du patchwork.

À la fin du siècle, des cours de photos, d'aquarelle, de pastel, d'huile et de philatélie sont organisés toutes les semaines et chaque année au mois d'octobre, Riage présente son exposition photos qui réunit les meilleurs photographes amateurs du département.





Ecole de Basket

L'Avionnette : Jusqu'en 1973, peu de changement à signaler. C'est à cette date que la section gymnastique qui subsistait encore pour les féminines disparaît.

L'Avionnette continue donc avec ses sections football et basket uniquement féminin. C'est dans le dernier quart du siècle que l'Avionnette verra son développement s'accélérer sous l'impulsion de ses Présidents :

- Marcel GAUTIER jusqu'en 1960.
- Jacques GAUTIER jusqu'en 1977.
- Jean Louis VILLAIN jusqu'en 1991
- Henri GAUTIER jusqu'à la fin du siècle.

D'une centaine de licenciés vers 1950, l'Avionnette en comptera 425 en 1984 pour atteindre 800 à l'aube de l'an 2000.

La section Football verra la création d'une **équipe vétérans** en 1975 et c'est à partir de 77 que l'école de football permettra une participation massive des enfants et des



27 Mai 1996 - Tournoi de Football

adolescents, aidée en cela par la création du deuxième terrain de foot en 1980.

**La section Basket**, uniquement féminine au départ, ouvrira en 1976 une école pour les enfants. En 1987, création d'une équipe masculine.

En 1977, quelques passionnés se réunirent au premier étage de la Commanderie pour créer une section **Tennis de Table**. Dès 1980 des équipes furent engagées en compétition et des entraînements pour les enfants démarrèrent le mercredi, en partenariat avec l'École. La motivation du groupe lui permit d'atteindre le niveau régional à la fin du siècle.



Avril 1993 - Tournoi de Tennis de Table

**La Gymnastique Volontaire** voit le jour en 1980 à la Commanderie et a toujours de fidèles adhérentes en l'an 2000.

**La section Tennis** commence en 1983 dans le tout nouveau gymnase avec un grand succès puisque plus de 150 pratiquants s'inscrivirent dès la première année. La réalisation de deux courts extérieurs financés par les joueurs et garantis par la commune a permis et permet toujours le dynamisme de cette section.

Créée en 1984, **la Danse** connut elle aussi un succès immédiat et attire chaque année des participants plus nombreux.

Le Soixantenaire de l'Avionnette : L'un des temps forts de la saison 1985 fut l'organisation du soixantenaire.

Les festivités débutèrent le samedi après midi où toutes les sections s'étaient donné rendez-vous pour des jeux du genre Interville, entre tous les membres de l'Avionnette de tous sexes et de tous âges. Vers 19 heures, la section tennis de table offrait à la salle polyvalente une démonstration avec la participation de

deux joueurs de haut niveau puis, vers 21 heures, débutait une soirée dansante avec, vers minuit, un ventriloque en attraction.

Le dimanche matin, tous les licenciés du club, regroupés derrière les pancartes désignant les différentes sections, traversèrent la ville, précédés par la Société Musicale. Le défilé se rendit au stade où les attendaient le Maire et les personnalités invitées pour partager le traditionnel vin d'honneur.

La fin du siècle verra encore l'apparition de nouvelles activités :

**1987 : la Relaxation** qui laissera place dix ans plus tard au **Yoga**.

**1994** : la jeune **section VTT**, à peine âgée de deux ans, se lança dans une organisation grandiose : les 6 heures de VTT, qui jusqu'à la fin du siècle attirèrent de nombreuses équipes (plus de cent équipes de 3 coureurs à chaque participation et une centaine de bénévoles).

**1995** : arrivée du **Badminton**.

**1998 : Les Rollers** prennent possession du plateau goudronné réalisé à leur intention à proximité du terrain de football.

**2000** voit la naissance du **Stretching** et de **la pétanque**. Gageons que ces sections ne seront pas les dernières à proposer des activités nouvelles aux Parcillons et Parcillonnes de tous âges.

### Les tournées de caves :

Les tournées de caves entre amis et vigneronns continuèrent après la guerre tant que le vignoble fut tenu par l'ancienne génération. L'agrandissement obligatoire (pour être rentable) des surfaces exploitées donna beaucoup plus de travail aux vigneronns. La mécanisation favorisa le travail solitaire donc moins convivial. De ce fait les tournées de caves se firent plus rares, d'autant que la peur du gendarme rendit les consommateurs plus prudents et que le mode de commercialisation a changé, beaucoup d'achats se faisant sans visite à la propriété.

### Les jeux de cartes :

Après la guerre, on a continué comme avant à jouer aux cartes entre voisins et dans les cafés.

Divers jeux de cartes ont été ou sont toujours pratiqués : la manille coincée, la belote, l'écarté, le rams, le truc, le bridge, le rami, la bataille, le menteur, le chien de pique, la bigaille, le nain jaune, la canasta, les 7 familles, le tarot, mais aussi des jeux de société : les dames, le jeu de l'oie, le monopoly, le 421, les petits chevaux, le mille bornes, les dominos, le loto, le taquin. On jouait aux cartes aux fêtes, après les banquets dans les cafés. Les deux jours de ferrage des chevaux étaient l'occasion pour les paysans d'occuper agréablement leur attente en jouant.

Une ou deux fois par an, les cafés organisaient des concours payants de coincée ou de belote, avec quelques prix à gagner et un verre de vin pour chaque joueur. Forts de cette expérience, les associations telles que la musique, l'Avionnette, les Parents d'élèves de l'école publique, ceux de l'école privée organisèrent à leur tour des concours dans les cafés puis dans la salle Saint Pierre, à l'école ou à la Commanderie et enfin dans la salle des fêtes. À la fin du siècle, ces concours, bien que plus rares, existent encore.

### Les calamités naturelles :

Les inondations : La nuit du 2 au 3 Janvier 1961 fut une nuit de déluge. La pluie n'arrêta pas de tomber si bien que la plaine de Parçay fut transformée en lac. Entre Parçay et la Base, la route était coupée sept



inondation des vignes Frasnès 1994

fois : quatre sur le CD77 et trois sur la RN10. Dans le bourg, 10 cm d'eau recouvraient la rue de la Mairie, l'eau venant du terrain de foot traversait la charcuterie et ressortait par la porte du magasin. Il y avait encore pire dans les vallées. Celle des Locquets était transformée en rivière inondant les caves et les maisons en bordure de route. Dans la vallée de Parçay se déversait en plus l'eau venant de Frasné et du Coudray. Le rond point actuel était une mare traversée par un fort courant, si bien que toutes les maisons à gauche en allant vers Rochecorbon furent inondées, parmi elles une ferme d'où il a fallu sortir le cheval, les chèvres, le cochon, les lapins et les volailles en faisant bien attention de ne pas être emporté par le tourbillon provoqué par la descente de l'eau dans les Perrières (plusieurs kilomètres de galeries qui furent vite remplies). L'eau continua vers la Loire et inonda beaucoup de maisons à Rochecorbon. Dans le bourg de Vernou, le facteur fut emporté par l'eau et périt noyé. Dans le siècle, on peut noter plusieurs inondations moins importantes dues à de gros orages, des maisons inondées vallée de Parçay et dans la vallée allant des Boissières à Vaudasnière.

Ce problème peut se reproduire. En effet, au début du siècle près de 80 mares permettaient une rétention d'eau. Sept ou huit seulement subsistent à la fin du siècle.

#### Gel et neige :

**1956 :** Le grand froid dura tout le mois de février avec des températures chutant jusqu'à -21°. Aucune céréale ne fut épargnée, le gel la nuit et le dégel le jour ayant cassé les jeunes pousses; une seule espèce de blé résista : l'Aisne.

**1963 :** L'hiver 1963 fut un hiver de neige. La circulation était impossible. Un matin,



sur toute la route, il y eut au minimum trente centimètres de neige avec des congères d'environ un mètre amassées par le vent. Le Maire, par l'intermédiaire du garde champêtre, fit un appel au peuple en demandant aux hommes disponibles de venir avec une pelle pour dégager la route entre le bourg et la RN 10 afin de permettre l'accès au bourg pour les ambulances, les médecins ou les pompiers. Une cinquantaine de personnes se présenta et le travail demandé fut accompli. En revenant vers Parçay, une idée germa : "Si on allait dégager la Vallée des Ruers?". Ce n'était pas tout à fait innocent, car parmi les déneigeurs, il y avait plusieurs vigneron dont la cave était dans ce secteur. Tout le monde fut d'accord et la route fut vite dégagée et une vraie tournée de caves fut organisée, sans modération. Il n'était plus question malgré les demandes, d'effectuer d'autres déneigements. Dame Nature, en laissant les températures remonter, termina le travail commencé.

**1985 :** -22° à la station Shell.

#### Les tempêtes :

**1968 :** une forte tempête a provoqué quelques dégâts sur la commune, dont un hangar écroulé rue de l'Étain, un grand sapin à l'école Ste Bernadette et plusieurs toitures.

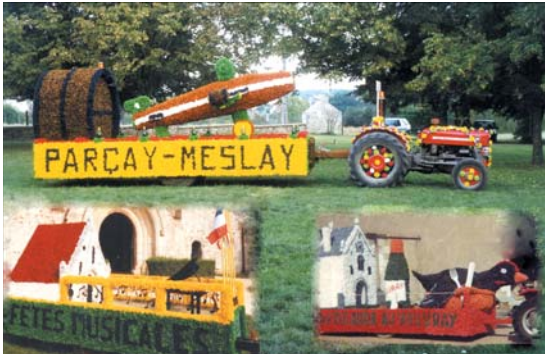
Du 24 au 26 décembre 1999, il y eut deux grandes tempêtes : la première au nord de la Loire et la seconde le lendemain au sud de la Loire. Dans les deux cas, le vent approcha des 200 km/heure. Dans toute la France, les dégâts furent importants, mais la Loire fut moins touchée car se trouvant en bordure des deux tempêtes.

#### La sécheresse :

Plusieurs années furent concernées, mais les deux plus marquantes restent 1959 et 1976.

### **Faits divers :**

Les Comices agricoles : Grandes fêtes cantonales avec défilé de chars à thème précédés des sociétés musicales (fanfares). Trois chars ont été construits par des bénévoles : d'abord une grosse poule



(poularde au Vouvray) devant le portail de Meslay, puis la Grange de Meslay décorée d'instruments de musique (pour rappeler les fêtes musicales), enfin un avion à réaction : l'idée est venue presque toute seule. Une chantepleure, en la dotant de petites ailes, la relation aérienne était créée. Il suffisait de disposer tout cela devant un fond de tonneau et le char était terminé. Il ne restait plus qu'à l'habiller avec plus de dix mille roses en papier crépon, travail d'une trentaine de bénévoles dont beaucoup du Club Retraite et Loisirs. Il y avait même une Reine du Comice assise sur un char spécial, accompagnée de ses demoiselles d'honneur. Une jeune fille de chaque commune était choisie pour participer à l'élection de la Reine au chef lieu de canton. Ces festivités qui rassemblaient toutes les communes se déroulaient dans la bonne humeur et la convivialité.

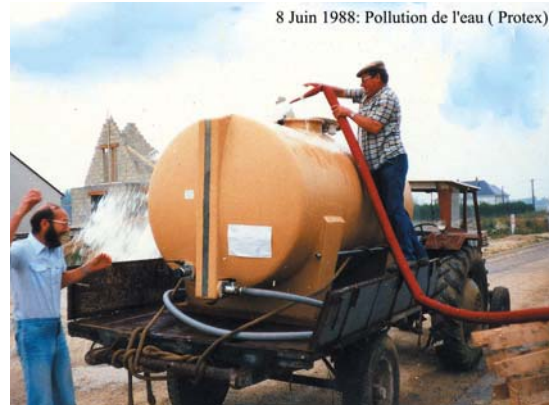
Le Cinéma : Créé après la guerre salle Saint Pierre, il connut un grand succès jusqu'au début des années cinquante puis déclina pour s'arrêter dans les années soixante.

Local des cantonniers : Construit en appentis contre le bâtiment de l'école par l'équipement, il est surmonté d'une devise gravée au dessus de la porte : "Bien faire et laisser dire". Désaffecté, ce local a été transformé en garage rattaché à l'école.

Pollution de l'eau : Le 8 Juin 1988, suite à l'incendie de l'usine Protex située sur le bord de la Brenne à Auzouer, des produits toxiques s'écoulèrent dans la Brenne et gagnèrent la Cisse, puis la Loire où sont creusés les puits d'alimentation en eau potable de Parçay et Rochecorbon. Après analyses, l'interdiction de puiser l'eau de Loire fut immédiate. Plus d'eau, c'est catastrophique. Notre-Dame-d'Oé a accepté

de nous aider, mais il fallait aller chercher l'eau; les vigneron et cultivateurs de Parçay offrirent de convoier l'eau avec leurs citernes et de la répartir en différents points choisis en fonction de la densité de population. Ces va et vient durèrent plusieurs jours, jusqu'à l'arrivée d'une petite station d'épuration mobile fournie par la Compagnie des Eaux et placée sur le ruisseau la Bédoire, près de l'usine Corona. L'eau ainsi rendue potable était refoulée vers Parçay dans les canalisations. La vie put reprendre son cours normal grâce à l'élan d'entraide qui s'était manifesté et à la Bédoire qui, malgré son faible débit, a assuré vaillamment le relais.

Pour pallier à une éventuelle autre pollution de *La Loire* et assurer le besoin en eau des habitants, un forage obligatoire fut réalisé à Parçay rue des Vignes, à proximité du château d'eau.



Fouilles archéologiques : Fin 90, avant de démarrer les travaux sur les terrains du Sivom Nord Loire à Champeigné, la commune fut obligée de payer des archéologues pour effectuer des fouilles sur le site : plusieurs vestiges furent découverts tels que des silex taillés, mais rien de très important, ce qui permit de continuer les travaux. Toutes ces trouvailles préhistoriques furent emmenées à Tours.

Concert Choral : Lors d'un passage en France, la chorale de Brasov (Roumanie) donna un concert dans l'Église, le lundi de Pentecôte 1994. Un repas en commun fut organisé salle St Pierre et les choristes furent logés chez l'habitant.

Commune la plus sportive : Le 15 Novembre 1986, le Maire recevait le challenge de la commune la plus sportive



remis par M. ORY, Président du Comité Olympique, en présence de nombreuses personnalités dont M. ROYER, député, qui mit l'accent sur l'importance du bénévolat dans les clubs.



*53 ans après* : Ce soir du 31 Octobre 1997 à la Mairie de Parçay-Meslay c'est un moment de grande émotion qui se vit. M. Franck Devine, venu de Los Angeles, rencontre les membres de la famille Bodier qui l'accueillirent un soir de juin 1944, où la DCA allemande toucha deux moteurs de son avion, ce qui l'obligea, avec d'autres membres de l'équipage, à sauter en parachute.



## La Base Aérienne 705 (avant la guerre base 109) :

C'est début juillet 1945 que des avions DC3 américains avec leurs deux planeurs WACO se posèrent sur les anciennes pistes allemandes et sur une piste fabriquée avec des grilles métalliques en zigzag posées sur l'herbe. Cette activité cessa avec la capitulation de l'Allemagne et un projet de construction d'une piste Nord-sud vit le jour. Il provoqua d'abord des expropriations importantes sur les meilleures terres céréalières de Parçay. Les travaux commencèrent en 1950 pour se terminer en 1952 et en 1953 pour les voies de desserte et de roulement.



Les premiers avions à se poser à Parçay après les Américains furent des Mosquito de l'armée de l'air africaine (Juin 52) et des Gloster Météor monoplaces et biplaces (chasse tout temps) venant d'Angleterre.



C'était les premiers avions à bi-réaction. Les premiers de construction française (Dassault) furent les Vautour bi-réacteurs équipés de radars pour la chasse de nuit. Avec tous ces avions, différents équipements furent installés dans les plaines autour de la Base :

Le TACAN, vers l'ancienne décharge (Marsaulé), appareil de navigation générale, balise concernant tous les avions de passage.

La Gonio, située près du poste de péage de Parçay, moyen radio électrique commandé manuellement et permettant la communication radio avec le pilote pour le mettre dans l'alignement de la piste en vue de l'atterrissage. Plus tard, l'automatisme (avec surveillance humaine) remplacera le manuel, pour arriver maintenant à un automatisme total, toujours au même endroit.

La Météo, station départementale située entre la zone d'activité de Martigny et la base (visible de la RN 10).

Pipeline Kérosène : Au début des années 60, un pipeline fut installé par la Marine entre le stockage de Monnaie et la Base, avec une installation de trappe système (chaque avion pouvant faire son plein séparément).

Faits divers sur le camp de Parçay :

**1950** : coupure de l'accès à la RN 10 (ancien CD 129)

**1961** : arrivée de l'école de chasse de Mekhnès avec ses avions école à réaction double pilotage : premièrement les Ouragan de chez Dassault puis les Mystère IV du même constructeur et enfin des T 33 américains. Il furent remplacés à partir de 1981 par des Alpha-jet, avions franco-allemand encore présents à la fin du siècle.

**1961** : En avril lors du coup de force des Généraux à Alger, des camions et des engins lourds avaient été disposés sur les pistes de Parçay-Meslay afin d'empêcher un éventuel atterrissage des troupes insurgées.

**1965** : Un Mystère IV se crashe devant le portail de Meslay; les acacias de l'allée arrêtent l'avion; le pilote sort indemne.

**1966** : Le 4 Avril à 16 h 23, un mystère IV de l'école de chasse se met en ligne pour atterrir. Brusquement, le réacteur s'arrête. Le pilote a eu le temps de s'éjecter et de tomber sans encombre près de Monnaie. L'avion, lui, s'est crashé dans un champ, à la Mulocherie, près de la RD 76. Il n'y a pas eu de blessés, seulement une grande frayeur pour les témoins et des débris de l'appareil sur deux cent mètres environ.



Le 4 Avril 1966 près de la route de Verneu-Chanceaux un Mystère 4 s'écrase et explose en feu.  
Un témoin: "J'ai vu une gerbe de feu". M. Bernard Thomas fils du propriétaire du champ indiquait la ligne à côté. "J'ai entendu un affinement juste au dessus de moi. Ensuite il y a eu une secousse de feu en touchant la terre."  
Le champ, sur une surface de 300 m<sup>2</sup> était couvert de débris.  
Le pilote s'était éjecté, sans et sauf, et moi quitte pour une belle peur.

**1975** : Premier meeting d'aviation d'après guerre.

**1981** : Deuxième rallongement de la piste, montage du filet pour arrêter les avions et modification des feux d'atterrissage (feux Vasy).

**1985** : le 18 Juin un Concorde aux couleurs de British Airways se pose à Parçay. Il sera suivi en Juillet 1988 par un second aux couleurs d'Air France.

**1996** : Le 19 Septembre le Pape Jean-Paul II fait escale sur la base aérienne où il fut accueilli par M. et M<sup>me</sup> Chirac. Le 21 septembre, un office religieux fut célébré sur la Base 705 devant plus de 100 000 personnes.



Photo Gérard PROUST

## **Les décisions marquantes du Conseil municipal :**

avril 1951 : réparation des vitraux de l'église (77 000 F) à l'aide des dommages de guerre (33 000 F).

décembre 1952 : subvention de 5000 F pour le démarrage de la colonie de vacances du canton de Vouvray à St Priest, gérée par la fédération des oeuvres laïques, et qui fonctionne toujours.

avril 1953 : déplacement de la maréchalerie du Café de la Place à l'allée du Bourg.

juin 1953 : achat de la première machine à écrire pour la mairie.

octobre 1954 : création du Syndicat Intercommunal des Eaux Parçay - Rochecorbon.

1956 :

- inauguration de la route des vins de Vouvray (C.D. 77).
- aménagement de fossés le long de toutes les routes de la Commune.

juillet 1959 : première décharge communale rue de l'Anguille.

octobre 1959 : début des travaux d'adduction d'eau potable.

mai 1961 : mise à la disposition de la population d'une tente de camping pour cinq personnes avec tout l'équipement en Vendée.

août 1961 : achat du premier terrain de sport (terrain d'entraînement actuel) et projet d'un plateau d'éducation physique pour les scolaires.

novembre 1961 : révision du plan d'urbanisme, suite à l'arrivée de l'eau potable au centre et au sud du bourg.

août 1962 : installation de l'eau potable dans tous les bâtiments communaux.

septembre 1962 : chauffage des classes par poêles à fuel.

octobre 1962 : plantation des arbres et aménagement du théâtre de verdure derrière l'école.

décembre 1962 : achat du terrain de l'allée de la St Jean qui sera revendu en 1964 aux H.L.M. d'Amboise pour la création du premier lotissement de Parçay, avec accession à la propriété.

juin 1963 : début d'installation d'une usine de fabrication de piscines et de citernes à l'emplacement de l'usine Bloch (la Pérauderie).

janvier 1964 :

- vente de la tente (voir mai 61) et location de deux pièces pour juillet et août en Vendée pour vacances à la mer.
- achat du terrain pour le château d'eau de Frasne.

mai 1965 :

- arrêté préfectoral réglementant la distance des plantations de vigne en bordure des voies communales et chemins d'exploitation (parallèlement 1,50 m, perpendiculairement 3 m).
- création du club Jeunesse et Loisir et subvention de 1 000 F pour le démarrage.

octobre 1965 :

- création du 1<sup>er</sup> poste de femme de service à l'école maternelle.
- création de deux lotissements : Sablonnière et Frasne et début de vente des lots.

avril 1966 : création d'un ramassage d'ordures ménagères effectué par un fermier de Notre-Dame-d'Oé avec un tombereau tiré par un cheval.

mai 1966 : vaccination obligatoire de toute la population contre la poliomyélite.

1967 :

- approbation du projet d'assainissement.
- achat du terrain pour la station d'épuration aux Armuseries.
- choix de la station et adjudication des travaux.

juin 1968 : implantation de l'usine Catroux (remorques agricoles) au Cassantin.

août 1968 : chauffage de l'église par air pulsé.

juin 1969 : construction de la cantine scolaire et de deux classes sur préau avec sanitaires, le tout avec chauffage central.

janvier 1970 : suppression de l'abattoir local (boucherie du bourg) pour Tours.

avril 1970 : achat d'une photocopieuse à la mairie (don de Jeunesse et Loisir).

évrier 1971 : projet de remembrement après sondage ( 68 pour, 7 contre ) avec répartition de l'emprise de la futur A 10.

juillet 1971 : suite au passage de l'A 10, transfert du terrain d'ordures aux Marsaules.

octobre 1971 : à la demande de nombreux habitants et de la Poste, numérotage des rues et pose de plaques.

novembre 1971 :

- transformation de la Commanderie en deux salles.
- refus par tous les Maires du canton d'une fusion de communes.

mars 1972 : ramassage des ordures ménagères avec tracteur et remorque et extension à : vallée des Ruers, Gaverie, Boissières et Charronnerie.

mai 1972 : pose d'une sirène sur le toit de la mairie (maternelle actuelle).

juin 1972 : création du syndicat de ramassage des ordures ménagères entre Rochecorbon, Parçay et Notre-Dame-d'Oé avec décharge à Rochecorbon.

septembre 1972 : achat d'un tracteur et d'une remorque.

novembre 1973 :

- mise en place d'une cabine téléphonique sur la place de l'église.
- installation d'un garage à vélos pour les scolaires, près de la cantine.

septembre 1974 : électrification du terrain de sports par une entreprise travaillant sur l'A10.

mai 1975 :

- adhésion de la Commune au syndicat de transports (SITCAT).
- achat d'un bois pour les nomades (Bois Carré) au début du bois de Meslay (rue de Meslay, à gauche en allant à Meslay).

mars 1976 :

- décision d'extension du groupe scolaire : 4 classes primaires et aménagement de 2 classes maternelles avec salle de repos et une classe atelier ( réalisation 78/79).
- premier concours des villages fleuris.

avril 1976 : achat de la grange "Clemenceau" pour l'abattre et créer la place de la vallée des Ruers.

janvier 1977 :

- premier bulletin municipal.
- démarrage du lotissement de la Racauderie.

mai 1977 : subvention de 10 000 F pour l'uniforme des musiciens (veste verte et pantalon beige).

février 1978 : création du marché municipal hebdomadaire.

novembre 1979 : extension du terrain de sport.

septembre 1980 : décision de l'achat du presbytère (la Grand Maison) pour y installer la Mairie.

décembre 1980 : décision de construire le complexe sportif.

avril 1981 : acquisition de la propriété de M. Pion (l'Orangerie) en rente viagère. Selon sa volonté, cette maison est destinée à recevoir des personnes âgées, M. Pion étant logé dans un studio sa vie durant

décembre 1982 : prise en charge par la commune de l'école de musique.

octobre 1983 : suite à la mévente de la Petite Héraudière, cession du lotissement de Frasne "le Coteau" aux H.L.M.

mai 1984 : création de la 6<sup>ème</sup> classe élémentaire et achat du préfabriqué de l'école libre pour l'installer.

juin 1984 demande faite à Rochecorbon pour l'installation d'une station d'épuration commune. Refus de Rochecorbon l'année suivante.

novembre et décembre 1984 : inauguration officielle du complexe sportif, des terrains de tennis et de la salle polyvalente.

juin 1985 : installation de la Mairie à la Grand maison.

novembre 1985 : achat d'une 2 CV camionnette pour le garde champêtre.

mars 1986 : construction de la buvette du terrain de sport.

mai 1986 :

- extension du gymnase pour abriter le matériel du tennis de table.
- construction de deux cours de tennis extérieurs; l'emprunt contracté par la commune sera remboursé en annuités par l'Avionnette, sauf la dernière.

juin 1986 : achat de deux classes mobiles pour l'école (une maternelle, une primaire).

décembre 1986 : création du blason de la commune par M. Morche.

avril 1987 : acceptation du plan de lotissement de la Grand Maison avec au rez-de-chaussée poste, commerces et maison médicale. Recul des constructions à 10 m de la rue après achat du terrain par la commune en vue de créer des parkings.

juin 1987 : construction par la commune de l'usine Corona, actuel Techtona (coût 4 millions de Francs); louée en crédit-bail moyennant la création de 16 emplois et revendue le même prix en 1988 à l'usine mère.

juillet 1987 : la garderie périscolaire devient municipale.

décembre 1987 : électrification des cloches.

mai 1988 : création du club de billard et caution par la commune d'un emprunt

pour équiper le club, emprunt qui sera remboursé par le paiement des heures de jeu.

juin 1988 :

- adhésion de la commune au syndicat des cavités souterraines.
- choix et achat de la médaille de Parçay.

septembre 1988 : échange presbytère (ancien chai) bureau de poste (actuel presbytère) par équivalence de prix.

octobre 1988 : achat du reste du bois de Château Gaillard, suite au refus du Conseil Général d'implanter une maison de retraite.

mai 1989 :

- plantation d'un arbre de la liberté (centenaire de la Révolution)
- achat du podium démontable.

juin 1989 : acceptation du marché de réfection du toit et du paratonnerre de l'église et pose d'une pendule électrique. Le coq girouette est offert par l'entreprise Bellanger en remplacement du banneret tricolore.

janvier 1990 : acceptation de la déchetterie sur la commune, à la Charronnerie, en remplacement de la benne à monstres.

mars 1991 : construction du hangar de la commune à la Fosse Neuve.

1991 : lotissement d'activités de la Coudrière et organisation des zones industrielles autour du rond-point de l'avion.

mars 1992 : bail de la salle Saint Pierre concédé à la commune par l'A.P.E.P.

mars 1993 : création du C.L.S.H. (grandes vacances). Extension à toutes les vacances en 1994.

juillet 1993 : élargissement de la rue de Parçay, démolition d'une maison et d'une buanderie.

mars 1994 :

- construction de 4 studios à l'Orangerie.
- installation de deux Algécos pour le "Club House" (tennis).

mai 1994 : ouverture de la route des vignobles.

juin 1994 : extension du cimetière.

octobre 1994 : achat d'une grange pour démolition afin de créer la rue des Perrières.

janvier 1995 : ouverture de la porte extérieure de la sacristie.

mai 1995 : décision de restaurer la fresque de l'église.

juillet 1995 : accord entre les 4 communes (Parçay, Rochecorbon, Chanceaux et Notre-Dame-d'Oé) pour la création du SIVOM Nord Loire.

juin 1996 : décision de réaliser le carrefour du pressoir

1996 à 1998 : réalisation du lotissement communal "Clos de Parçay".

1997 : arrivée du gaz de ville.

mars 1997 : fin de construction du restaurant municipal commencé en 96.

1997 : transformation de l'ancienne cantine en une classe maternelle et une classe atelier.

juin 1997 :

- création du prolongement de la rue des écoles.
- bail emphytéotique avec Touraine Logement pour 12 logements rue des écoles.
- création du syndicat de la Bédoire (Rochecorbon, Parçay, Monnaie, Vouvray).

octobre 1997 : forage pour l'arrosage du terrain de football.

juin 1998 :

- aménagement d'un "coin lecture" et de sanitaires pour l'école maternelle dans l'ancienne mairie.
- acquisition du columbarium.

septembre 1998 :

- achat de la maison Galpin : 62, rue de la Mairie, dans le but de faire le relais avec l'agrandissement futur de la Mairie principale et, plus tard, de servir d'annexe à la salle Saint Pierre pour le CLSH et le club des anciens.

- aménagement de la rue de Meslay, construction d'un parking.

octobre 1998 : création d'un local de rangement dans le prolongement de la salle de sports.

décembre 1998 : achat d'un nouvel orgue pour l'église.

janvier 1999 :

- échange d'un terrain Clos de Parçay jouxtant le parc avec l'APEP et récupération d'un terrain pour construction de l'annexe de la mairie. La partie intégrée au parc devra rester en espace vert.
- extension du groupe scolaire élémentaire.

février 1999 : démolition du hangar Deniau reconstruit aux Locquets.

octobre 1999 : dissolution du C.I.L.T (Centre routier prévu au Cassantin). Les frais d'étude sont pris en charge par la ville de Tours.

novembre 1999 : incendie du pavillon de M. et M<sup>me</sup> Boutet qui sont relogés provisoirement à l'Orangerie, avec l'aide du CCAS; de l'association Espoir et d'un grand mouvement de solidarité de la population.

janvier 2000 : construction du vestiaire sportif.

février 2000 : chauffage du gymnase.

mars 2000 : arrêt du reversement de 50% de la T.P. de la zone d'activités Tours-Parçay à la ville de Tours (fin des emprunts contractés par Tours pour l'aménagement de cette zone).

juin 2000 : achat d'un terrain pour agrandir le terrain communal de la Fosse Neuve en vue du transfert du hangar situé derrière la Commanderie.

septembre 2000 : démolition de la vieille maison dans la cour de la mairie en vue de la construction de la mairie annexe.

novembre 2000 : création de la Communauté de Communes du Vouvrillon.

décembre 2000 : dissolution du SIVOM Nord Loire.

## Les fêtes de l'an 2000

À l'occasion du changement de siècle, la messe de minuit du 24 Décembre 1999 fut célébrée à Meslay devant plus d'un millier de personnes.



Courant décembre 1999, l'arche de la Mairie et le mur de clôture furent recouverts d'une fresque sur toile réalisée par Patrick L'HERMITE retraçant sous forme de bande dessinée les grands événements du XX<sup>e</sup> siècle.

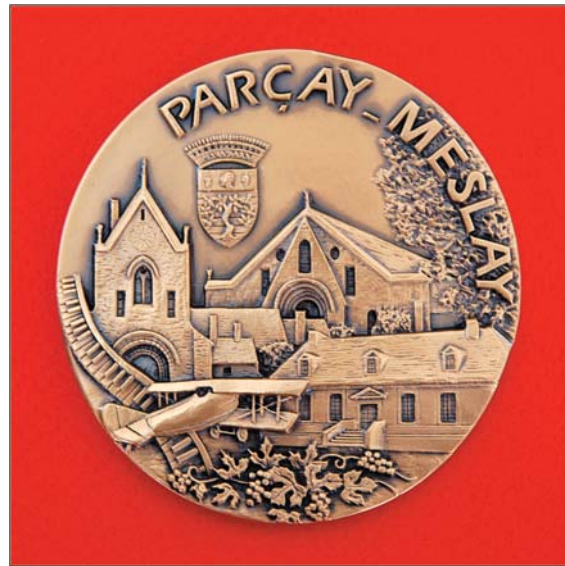
La Pentecôte suivante fut l'occasion de deux jours de festivités dans la commune. Le samedi 10 juin, après une marche récréative ou des jeux sportifs, près de 300 personnes se réunissaient dans le parc de



la salle St Pierre autour d'un repas champêtre servi par le comité des fêtes. L'après midi, concours de boules et intervention de la Bandas permirent d'attendre le soir où des plateaux repas étaient proposés.

Le dimanche 11 juin, plus de 800 Parcillons se retrouvèrent à la Grange pour fêter l'an 2000. L'apéritif fut servi dans la cour au son d'une aubade de la société musicale puis tout le monde se réunit autour d'un repas offert par la municipalité et préparé par le Restaurant de la Place. Le repas fut agrémenté par des interventions du Chœur d'Aoédé et de la Compagnole. L'après midi, des jeux avec des épreuves de Force Basque permirent aux Parcillons de rivaliser avec les " Poupons Pouillonnois ", puis on put assister à un énorme lâcher de ballons dont l'un est allé jusqu'en Espagne. Pour clore cette journée en apothéose, un superbe feu d'artifice fut tiré au bord de l'étang, suivi dans la Grange d'un bal qui se prolongea tard dans la nuit.







**Remerciements à la municipalité de Parçay-Meslay  
qui a accepté de faire imprimer cet ouvrage collectif  
pour le distribuer gratuitement à la population.**



Ont participé à l'élaboration de cet ouvrage de souvenirs et d'histoire locale :

BLANCHARD Henri et Thérèse - BLANCHARD Yvette - CAMAIN Jeannette - DENIAU Michel  
DEJONQUERES Dominique GALLARD Didier - GASNIER Daniel - GASNIER Gabriel et Madeleine  
GAUTIER Jacques et Jacqueline - GAUTIER Pierre et Bernadette - GAUTIER Bernard - GAUTIER Germain  
GILET Colette - GILET Jean-Pierre - GRISIER René - LEVANT Alain - LEVIONNAIS Pierre et Hélène  
MAINSON Gérard - NOAILLES Rolande - ROSSIGNOL Gérard et Paulette - SAUVINEAU Simone  
THOMAS Daniel et Geneviève - THOMAS Bernard - THORIGNY Gérard et Marie-Jo.

Ainsi que les jeunes agriculteurs et viticulteurs :

DENIAU Stephane - GASNIER Philippe - GASNIER Vincent - GILET Jean-Marc - GILET François - LEVANT Bruno  
THOMAS Eric - THOMAS Yves - THORIGNY Christophe.

Les photos et cartes postales anciennes ont été prêtées par les participants.

Elles ont été rajeunies et retirées par M. Didier GALLARD,  
président de l'association RIAGE, qui s'est chargé également de toutes les prises de vues nouvelles.

Les souvenirs et anecdotes racontés par les témoins ont été transcrits  
par Messieurs LEVANT Alain, DUFLOT Christian, GAUTIER Jacques et Madame MARETHEU Gisèle.

Les corrections des notes, le regroupement et le classement par thèmes sur l'ordinateur  
sont l'œuvre de Monsieur DUFLOT et de Madame MARETHEU.

L'initiative et la rédaction générale sont de Monsieur GAUTIER Pierre.

L'ouvrage complet est accessible sur le site Internet de la Commune :  
[www.parçay-meslay.com](http://www.parçay-meslay.com)

# **TABLE DES MATIÈRES**

	Pages
Un peu d'histoire .....	3
Les Monuments de Parçay .....	4
Évolution de la population .....	7
Le remembrement de 1971 et le P O S .....	7
L'agriculture .....	8
La vigne et le vin .....	10
Aménagements et embellissements de Parçay .....	12
Les transports et la circulation .....	13-14
La vie de famille .....	14
La santé .....	15
Le logement et le confort .....	15
Commerce et artisanat .....	16
L'habillement .....	17
La cuisine .....	18
L'école .....	19
La religion .....	20
Les associations .....	22
Les tournées de caves .....	31
Les jeux de cartes .....	31
Les calamités naturelles .....	31
Faits divers .....	32
La Base aérienne .....	34
Les décisions marquantes du Conseil Municipal .....	36
Les fêtes de l'an 2000 .....	40



1950

# *Parçay-Meslay*

*l'évolution continue...*



2000

Mise en page et impression

Imprimerie Even Tours

1<sup>er</sup> semestre 2006